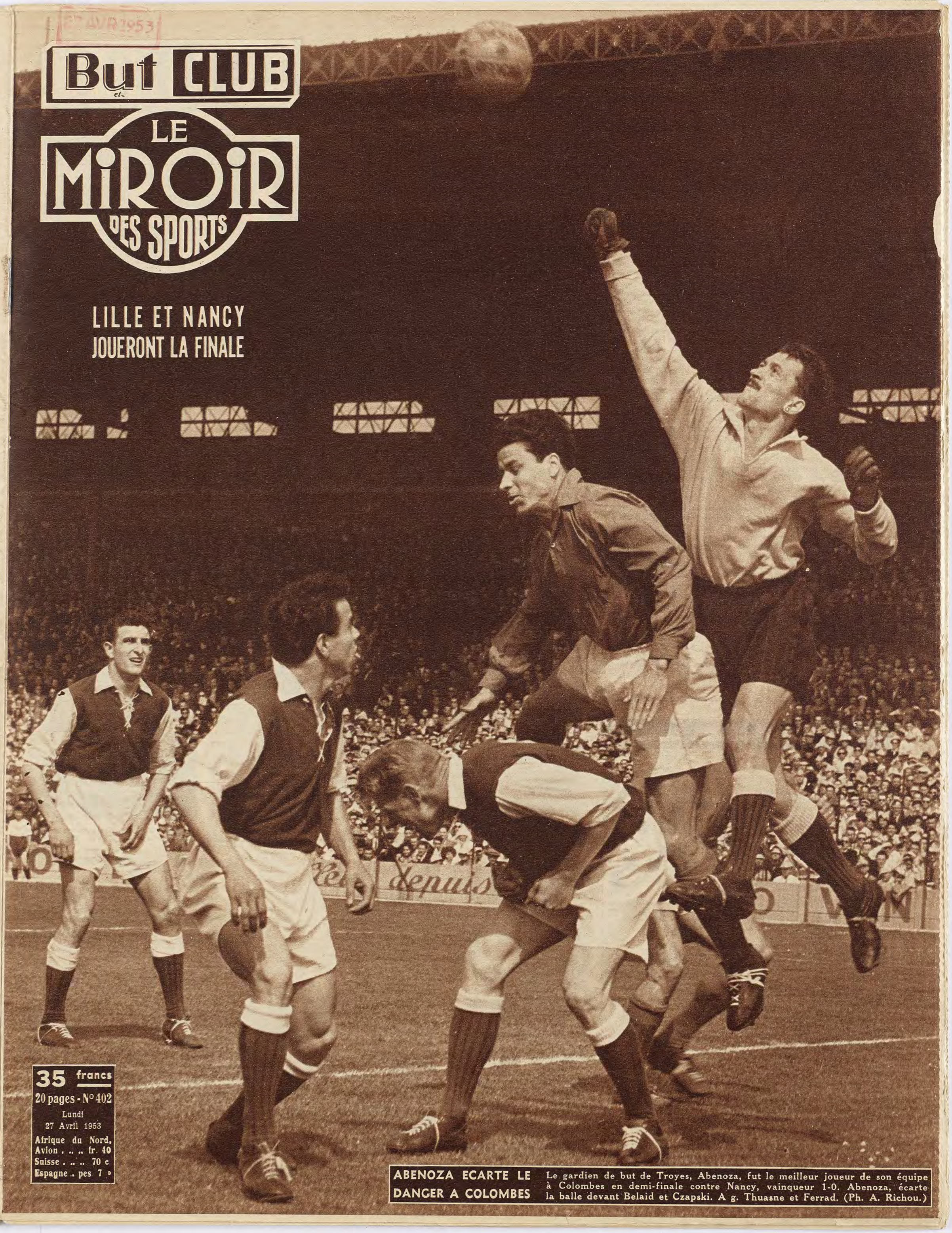
ET DU R 1953

But et CLUB
LE MIROIR DES SPORTS

LILLE ET NANCY JOUERONT LA FINALE



35 francs
20 pages - N° 402
Lundi
27 Avril 1953
Afrique du Nord, Avion . .. .. fr. 40
Suisse . .. .. 70 c
Espagne .. pes 7 »

ABENOZA ECARTE LE DANGER A COLOMBES Le gardien de but de Troyes, Abenoza, fut le meilleur joueur de son équipe à Colombes en demi-finale contre Nancy, vainqueur 1-0. Abenoza, écarte la balle devant Belaid et Czapski. A g. Thuasne et Ferrad. (Ph. A. Richou.)

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

LA MEDECINE AU SERVICE DU SPORT

par le Docteur Philippe ENCAUSSE

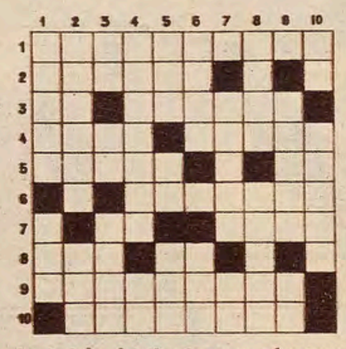
ATTENTION AU SAUNA !

NOMBREUX sont les sportifs qui, en France, ont entendu parler du SAUNA ou bain finlandais. D'ailleurs, un certain nombre d'entre eux ont été à même d'en faire usage et ce, plus spécialement dans la région parisienne. Le sauna est un bain d'air chaud et sec qui se prend dans une pièce où se trouve un générateur de chaleur susceptible d'élever rapidement à quelque 80 degrés et plus la température de l'air. Il y a donc, là, une différence marquée avec le classique « bain turc » qui, lui, est un bain de vapeur alors que le sauna est un bain d'air chaud et sec. Le journaliste J.-F. Devay a signalé récemment que saint Andréas, qui était allé convertir les Finnois, il y a environ mille ans, fut stupéfait de trouver partout des « salles de bains de bois que l'on chauffait fortement et où l'on entrait tout nu pour se faire fustiger à coups de branches de bouleau ». Au sortir de la pièce chauffée, les modernes usagers ont immédiatement recours à une douche froide ; quant aux classiques fustigations de branches de bouleau, elles sont parfois remplacées par de simples frictions au gant de crin.

Il existe, entre autres, un sauna mis à la disposition des habitués de l'un de nos stades d'entrainement parisiens. Il y a régulièrement foule mais malheureusement, à mon humble avis, les usagers ne s'inquiètent aucunement de savoir s'ils sont vraiment aptes ou non à utiliser ledit sauna... Or, il y a bel et bien des contre-indications à une pratique exagérée de cette méthode. C'est ainsi, par exemple, que les cardiaques, les porteurs de lésions rénales, les artério-scléreux, les sujets d'un âge avancé, les déprimés nerveux, les grands psychiques, certains asthmatiques, tous ceux qui, antérieurement, ont été atteints de maladies infectieuses susceptibles de toucher plus ou moins leur appareil cardio-vasculaire, les hyper et aussi les hypotendus se doivent de faire montre de prudence et de consulter leur médecin habituel avant de jouer ainsi les apprentis sorciers... Comme il est de bon ton de tâter du sauna, on ne pense nullement à demander au préalable un avis médical et l'on s'extasie sur les bienfaits de la méthode jusqu'au jour où un ou plusieurs accidents graves se produiront... Il est certes rationnel de vouloir éliminer les toxines (ce qui est l'action principale du sauna), mais encore faut-il ne pas nuire à notre organisme tout en étant persuadé du contraire. Puissent ces quelques lignes donner à réfléchir à certains acharnés utilisateurs du sauna dont la constitution, le tempérament, l'âge et l'état habituel de santé peuvent être parfois considérés comme des contre-indications à cette pratique.

LES MOTS CROISÉS DE MAX FAVALELLI

PROBLEME N° 30



HORIZONTALEMENT. — 1. Venu de Lithuanie pour faire triompher des Alsaciens. — 2. Mortes ou Vives dans le Midi. — 3. Vu à l'envers. Bien connu des Lyonnais amateurs de rugby XIII. — 4. Deux coureurs cyclistes français illustrèrent récemment ce nom. Derycke arriva le premier à celle de Fès. — 5. Ville d'Auvergne où l'on pratique un très bon rugby. Pronom. — 6. Permet d'éviter ce que l'on redoute. — 7. Encadrent le demi centre du Racing Club de Paris. Doit se prendre au départ. — 8. Conseil que l'on devrait donner sans cesse à l'avant centre. Tête de brute. — 9. Causa une surprise devant les représentants de Mazamet. — 10. Fit en vainqueur le Tour du Vaucluse.

VERTICALEMENT. — 1. Ne put échapper à la défaite devant Cohen. Grande spécialité de Coppi. — 2. Robic et Bobet. Reçoit des coups lorsqu'un boxeur s'entraine. — 3. Font partie de rugby. Lu dans une glace. Ce que fit jadis et brillamment Rigoulot. — 4. Amusa ou indigna la galerie au cours du match Milazzo-Hayes. Cardinaux. — 5. Préfixe qui est familier depuis peu à Louison. Se retourne en franchissant les Pyrénées. Il faut le répéter afin de parler pour ne rien dire. — 6. Parfois jusqu'à la corde. Ravin sans fond. — 7. Théâtre des exploits sportifs. Adverbe. — 8. Ses feintes enthousiasment les Champenois. Pour les basketteuses, les nageuses et toutes les championnes en général. — 9. Ses ténors montent très haut et avec aisance. Pronom. — 10. Note. La fin de Cohen, déjà. Sans effets.

★

SOLUTION DU PROBLEME N° 29

HORIZONTALEMENT. — 1. Derycke. So. — 2. Eta. Io. Api. — 3. Save. Pavés. — 4. Piazza. Rce. — 5. Rik. — 6. Abdesselem. — 7. Est. Re. — 8. Xm. Sedan. — 9. Ara. Rival. — 10. Bini. Ul. Se.

VERTICALEMENT. — 1. Despeaux. — 2. Etai. Mai. — 3. Ravaude. Rn. — 4. Ez. Essai. — 5. Ci. Zeste. — 6. Kopa. Dru. — 7. Retail. — 8. Avril. Nv. Specker. As. — 10. Oise. Meule.

N.-B. — Nous vous rappelons que notre collaborateur Max Favalelli s'inspire toujours du numéro précédent pour établir son problème de mots croisés. Nous ne saurions donc trop vous inciter à conserver précieusement cet exemplaire. Il vous permettra de résoudre plus aisément la prochaine grille.

LE TOUR DU MAROC :

Le Belge Germain Derycke qui, sur notre cliché, bat Sciardis à l'arrivée de la 1re étape, fut trop prodigue et perdit sa position de leader.

Bauvin décramponna ses adversaires dans la pénible ascension du Chicker ; hélas ! il creva.

Raviné par les pluies, le sol du col du Chicker mit les coureurs à rude épreuve au cours de la 3e étape. L. Teisseire (à g.) et Derycke (2e à dr.) réduisent l'écart.

A Taza, L. Teisseire a battu Derycke au sprint et il est bien fleuri.

A Meknès, G. Meunier a dépossédé Derycke du maillot.

Couvreur, Carle et Ghirardi, rescapés d'une longue échappée, foncent vers Meknès où le Belge, qui mène ici, parviendra en solitaire, avec près de deux minutes d'avance.

LE BELGE COUVREUR, LEADER

LUCIEN TEISSEIRE, EN EXCELLENTE FORME, SUIT DE PRÈS SON CAMARADE DE MARQUE

De l'un de nos envoyés spéciaux : René MELLIX

MAZAGAN. — L'abandon de Derycke a rendu le Tour du Maroc plus ouvert. En effet, le vainqueur de Paris-Roubaix dominait ses adversaires dans l'épreuve organisée par « La Vigie Marocaine » et ses performances réalisées au pays du soleil : deux victoires, deux fois second en cinq étapes se passent de commentaires. Le champion s'en est allé, blessé, vers sa ville natale, Bellegem, et l'on peut penser que, rétabli, il sera dangereux dans « La Flèche Wallonne ».

Hilaire Couvreur, en excellente forme, clairvoyant, reste un très bon leader. Vainqueur par deux fois du Tour d'Afrique du Nord (1949 et 1950), le moral du Belge est survolté par la présence de son directeur sportif Pierre Dion et il est le point de mire de l'épreuve, aidé par Lucien Teisseire, très bien également et qui se tient prêt à supplanter son coéquipier s'il est victime d'une défaillance, et aussi par le colosse Klabinski et l'Espagnol Perez.

L'équipe Terrot gagne sur tous les tableaux au Tour du Maroc avec Couvreur, Teisseire, aux deux premières places, et avec Kebaili, leader des Nord-Africains. De plus, elle est en tête des deux classements par équipes.

Hilaire Couvreur, champion de Bruges, porte le maillot orange depuis Meknès. Il n'a pas encore été sérieusement menacé, mais il peut l'être, dans les prochaines étapes, par l'Espagnol Serra, qui attend le rude col de Tizi n'Test, Hugo Anzille, qui, bien conseillé par son oncle Sciardis, court sagement, et aussi par Meunier, qui n'a pas encore donné sa pleine mesure. Roger Decock reste encore extrêmement dangereux, car il n'a pas montré le bout de l'oreille jusqu'à présent.

Depuis Ouezzane, nous avons eu des étapes sans difficultés, mais très rapides. Les 43 km. 115 de moyenne sur Rabat-Mazagan le prouvent. Ces étapes plates permettent à ceux qui sont distancés au classement général de se mettre en vedette.

Georges Gilles et Louis Caput, triomphateurs à Ouezzane et Rabat, ont apporté, chacun, une victoire à Raymond Louviot. Le premier a eu l'honneur de battre au sprint Derycke, blessé il est vrai ; quant au second, ayant pris goût à l'offensive, il s'est remis en valeur de Mazagan à Rabat, où il a dû s'incliner devant plus véloce que lui : Jean Baldassari.

Le poulain de Francis Pélissier, ne souffrant plus des genoux, a retrouvé la forme. Il est en gros progrès de même que Jean Carle, Armand Papazian et Serge Meneghetti.

Bien que le pittoresque Zaaf ait « décroché » son étape, dimanche, à Safi, le meilleur Nord-Africain est Kebaili. Dos Reis, Fernandez, Mayen, Garcia, Paret et René Remangeon se distinguent contre les Européens qui leur sont supérieurs, malgré tout. Les Italiens Massocco, Ghirardi, les Espagnols et le Belge De Hertog s'améliorent de jour en jour.

Mais les six premiers se tiennent en 8' 33". Le Tour du Maroc n'est pas encore joué...

★

LE CLASSEMENT GENERAL après la 8e étape

1. Couvreur (Belgique), 39 h. 53' 50"; 2. Teisseire (France), 39 h. 56' 2"; 3. Serra (Espagne), 39 h. 58' 44"; 4. Meunier (France), 39 h. 59' 46"; 5. Anzile (Italie), 39 h. 59' 53"; 6. Decock (Belgique), 40 h. 2' 23"; 7. Massocco (Italie), 40 h. 6' 56"; 8. Huber (Suisse), 40 h. 8' 12"; 9. Sciardis (France), 40 h. 8' 58"; 10. Kebaili (Afr. du Nord), 40 h. 11' 5"; 11. Massip, 40 h. 17'; 12. Ghirardi, 40 h. 18' 1"; 13. De Hertog, 40 h. 22' 13", etc.

La cinquième étape, Meknès-Ouezzane (180 km.) fut remportée au sprint par Gilles devant Derycke qui abandonna le lendemain.

Le Belge Couvreur est l'actuel leader mais son avance est infime.

Les routiers parisiens se mettent en valeur au Maroc. Caput (à dr.), gagnant à Rabat, fut battu par Baldassari (à g.) à Mazagan.

GRAIGNIC LE PLUS VITE A L'ARRIVÉE DE PARIS-ROUEN

Les trois rescapés de la seule échappée de la course foncent vers Rouen. Brevet (à dr.) suivi par Fanuel. A g. : Craignic.

L'ATTAQUE a payé dans Paris-Rouen. C'est pourquoi nous nous inclinons devant le vainqueur, Roland Graignic, un routier-pistard de qualité, et ses suivants immédiats : Brevet et Fanuel.

Un homme, pourtant, a, dans notre esprit, dominé cette course : le vainqueur de Paris-Evreux, André Lemoine (4e). Etroitement marqué, André Lemoine ne put se dégager du peloton qu'aux abords de la côte de Gaillon. Le Dissez (V.C.C.A.), Bertolotti (A.C.B.B.), Saulière (A.S.I.F.) et Skerl (U.S.F.B.) étaient avec lui. Lemoine et ses camarades avaient alors trois minutes à combler en quelque cinquante kilomètres pour rejoindre les leaders. Tandis que ses compagnons freinaient son ardeur, André ne termina, à Rouen, qu'à 50 secondes seulement du vainqueur, après avoir distancé ceux qui lui firent sans doute perdre la course.

— Le môme Lemoine, c'est un vrai coureur, nous disait Francis Pélissier à l'arrivée...

Le compliment a sa valeur. Non seulement Francis est un connaisseur, mais le vainqueur Roland Graignic défend les couleurs de sa marque.

Roland Graignic sut se mêler aux premières échappées (qui devaient être les bonnes) et, en fin de course, il prit nettement l'ascendant sur ses deux compagnons.

LE CLASSEMENT. — 1. Roland Graignic (V.C.C.A.), les 165 km. en 4 h. 17' 11" ; 2. Brevet (A.C.B.B.), à 10 mètres ; 3. Fanuel (V.C.C.A.) ; 4. Lemoine (J.P.S.), à 50".

Roger FLAMBART.

Après un long sprint, Craignic triomphe, et sa joie explose. Brevet termina 2e.

LE MIROIR DES LECTEURS

Le nombre considérable de lettres reçues en réponse à la suggestion d'un de nos lecteurs nous demandant de faire paraître « But et Club-Le Miroir des Sports » sur 32 pages, ce qui impliquerait un prix de vente de 50 francs et un retard de 24 heures dans la parution du numéro, montre l'intérêt que nos amis portent à ce journal. Nous en sommes touchés et ne pouvons qu'en remercier nos correspondants. Continuez à nous donner votre avis — pour ou contre — en nous écrivant à « But et Club-Le Miroir des Sports », « Miroir des Lecteurs », 124, rue Réaumur, Paris.

DE M. GERARD FARGIER, 3, RUE VIETE, PARIS (18e) :

Je suis entièrement d'accord pour un numéro plus copieux chaque semaine. Je ne pense pas que les jeunes gens de mon âge ne puissent trouver le prix d'un timbre en plus de ce qu'ils avaient l'habitude de dépenser.

DES DEFENSEURS DES XV A TOULOUSE :

Nous vous demandons un numéro de 32 pages pour les semaines chargées et de 20 pages pour les autres. Tout le monde sera content. Pourquoi même ne pas disposer quatre photos différentes sur la couverture ? Il n'y aurait plus de réclamations. Nous continuons à acheter votre journal en souhaitant une amélioration (j'achète 20 numéros le lundi pour mes camarades).

DE M. JULIEN PERONNET, 18, R. DUVERNAY, A FEURS (LOIRE) :

Tout à fait d'accord : j'aimerai avoir, moi aussi, un exemplaire de 32 pages au prix de 50 francs. Je serais par contre d'accord pour que vous laissiez les numéros du Tour de France à 35 francs et au même format.

DE M. JEAN DUBOIS, 28, RUE VOLTAIRE, A TROYES :

Je crois qu'en portant « But et Club-Le Miroir des Sports » à 32 pages et 50 francs, tout le monde serait satisfait.

D'UN LECTEUR DU XVe :

Malgré ma sympathie pour votre journal, je ne voudrais pas le voir augmenter de pages ni de prix, ce qui m'obligerait à me reporter à mon journal habituel (formule consacrée). Lecteur depuis sa parution, je crois que mon opinion plaidera en faveur du maintien au prix habituel. Cinquante francs répétés chaque semaine serait exagéré pour beaucoup. J'ai sondé plusieurs camarades. Ils ont été unanimes à repousser la proposition. Si vous voulez faire plaisir à un grand nombre de lecteurs, ce serait d'augmenter votre journal de 5 francs et de sortir des numéros en couleurs avec une ou deux pages de supplément pour les grands événements sportifs.

DE M. MAURICE BACQUET, 222, R. LAFAYETTE, PARIS :

Il y a déjà un certain temps que je voulais vous réclamer un numéro de 30-32 pages pour 50 francs, car pour 15 francs de plus notre « But et Club-Le Miroir des Sports » se surpassera lui-même. Pour la question de parution le mardi, elle est sans importance. J'attendrais impatiemment une journée de plus et quelle joie de découvrir mon « But et Club » sous un nouvel aspect fort peu négligeable puisque la plupart des lecteurs le désirent ainsi.

DE M. M. STIRNEMANN, 4, R. A.-THOMAS, BELFORT :

Permettez-moi d'abord de vous féliciter pour votre magnifique hebdomadaire qui s'améliore de semaine en semaine. Je suis partisan d'un numéro plus cher, mais plus copieux au prix de 50 francs, même paraissant le mardi.

DE M. GEORGES RICQUERT, 10, CITE PAYSANNE, A MARCKOLSHEIM (BAS-RHIN) :

Je suis bien d'accord pour un hebdomadaire plus complet à 50 francs. Je regrette seulement que vous ne publiiez presque pas de photos de catch, sport auquel je m'intéresse. Ne pourriez-vous faire paraître vos numéros en vert ou en bistre ou même en couleurs ?

D'UNE JUDOKA :

J'aimerais bien que « But et Club-Le Miroir des Sports » paraisse sur 32 pages. Les 50 francs qu'il faudra débourser chaque semaine ? Eh bien, je me priverai d'autre chose et je suis sûre que les autres écoliers et écolières sont dans mon cas. C'est cher, mais avec un peu d'attention on peut les réunir. Pourtant, le raisonnement de M. Oms n'est pas très juste : d'accord sur le fait que 15 francs ne sont pas grand-chose, mais multipliés par 52, au bout d'un an, la différence sera de 780 francs. Quand vous paraîtrez sur 32 pages, donnez plus de photos, mais aussi et surtout des articles plus longs. J'aime tellement les reporters de « But et Club-Le Miroir des Sports ». Les articles des autres journaux n'ont pas la tenue des vôtres.

(Lire la suite page 13.)

TOUR DU MAROC

Classement général actuel :

1er COUVREUR 2e Teisseire

Classement des Nord-Africains : 1er KÉBAILI

Classement par équipe : 1er TERROT

TERROT

Boy. HUTCHINSON, Dér. SIMPLEX

Magasin d'exposition :

72, avenue de la Grande-Armée, Paris

TERROT-DIJON

Chronomètre en main, Maurice Lusien regarde sa femme, Odette, effectuer un virage lors de sa tentative contre le record du 200 m. brasse.

Nouvelle recordwoman de France, Odette Lusien embrasse son mari qui vient de battre le record du monde 4 × 100 4 nages en 5' 35" 6/10.

SOIRÉE DE RECORDS A LA PISCINE DE TROYES

LUSIEN : RECORDMAN DU MONDE BOZON : 200 DOS A SA PORTEE

(De l'un de nos envoyés spéciaux J. B. GROSBORNE)

TROYES. — Il y avait quelque chose d'indéfinissable, vendredi soir, à la piscine municipale de Troyes. Etait-ce parce qu'il y avait un programme essentiellement axé sur des tentatives de records et des exhibitions de plongeons (Mady Moreau, Goossen, Hernandez, Robin) et des Ballets Nautiques (Stade de Reims)? Etait-ce l'ombre de l'absent, Georges Vallerey, prédécesseur de Bozon sur les tablettes européennes, au bénéfice de qui le gala était organisé, qui planait ? Ou était-ce à cause de la décision de la F.F.N. de ne pas homologuer le record possible du 4×100 mètres ?

On ne sait. Toujours est-il que l'ambiance était favorable aux grandes performances, l'ambiance, sinon l'atmosphère, lourde d'humidité chaude et de fumée de cigarettes.

— La fumée m'a brûlé littéralement, affirmait Bozon en sortant de l'eau. J'avais beau respirer profondément, je n'arrivais pas à trouver mon souffle, et c'est pourquoi je n'ai pas osé partir assez vite pour le record du monde.

Le recordman du monde du 100 mètres dos n'a pas réussi, en effet, à s'approprier le bien d'Allan Stack (200 mètres dos, 2' 18" 5/10), mais, en réalisant 2' 19" 7/10, il franchit le cap des 2' 20", battant d'une seconde son propre record d'Europe. On peut avancer sans crainte que ce n'est que partie remise. Bozon l'a prouvé en nageant, une heure plus tard, le 100 m. dos du relais 4×100 4 nages en 1' 4" 6/10.

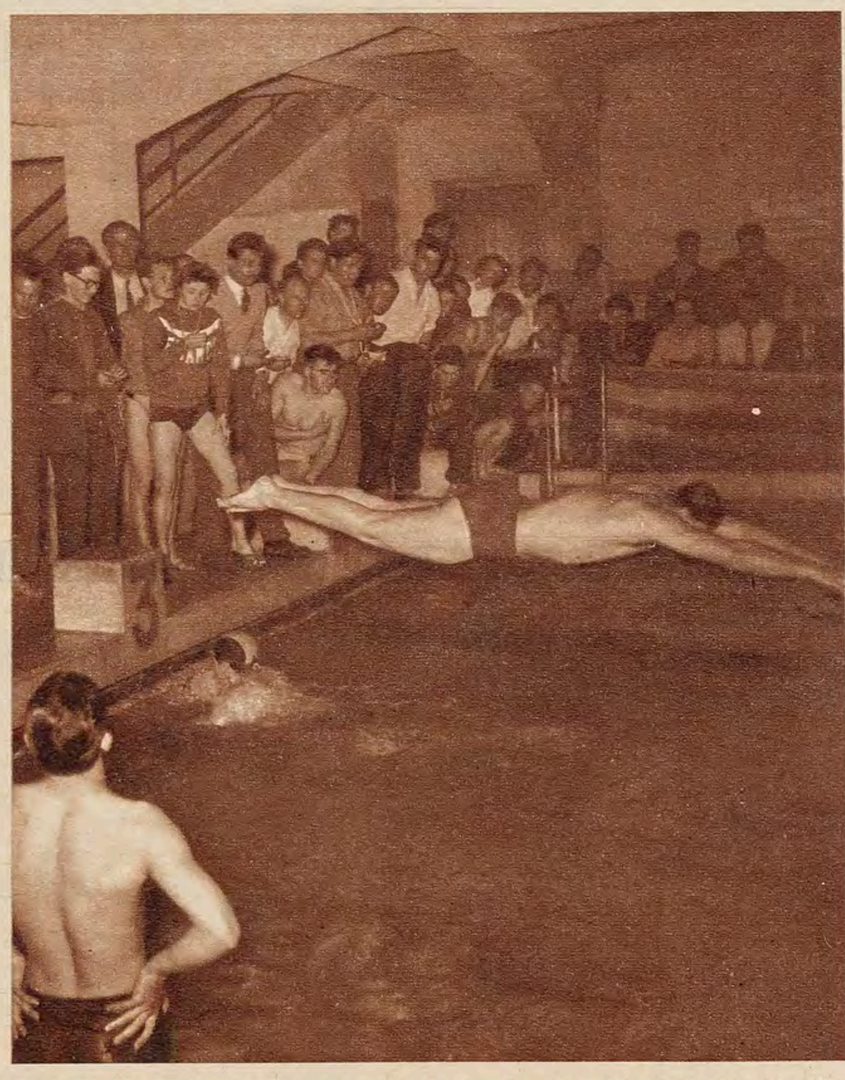
Ce relais faillit poser un cas de conscience à la F.F.N., car l'équipe Bozon-Distinguin-Lusien-Jany accomplit la distance en 4' 28", soit 2" 8/10 de moins que le record du monde des Suédois. Or, il ne s'agissait pas d'une tentative officielle de l'équipe de France formée après sélection et l'on pouvait se demander quelle serait l'attitude des dirigeants ? C'est la Suède elle-même, abaissant, dans le même temps, son record à 4' 27" 8/10 qui apporta la solution...

Le ménage Lusien se manifesta à nouveau avec bonheur : un record de France et un record du monde !

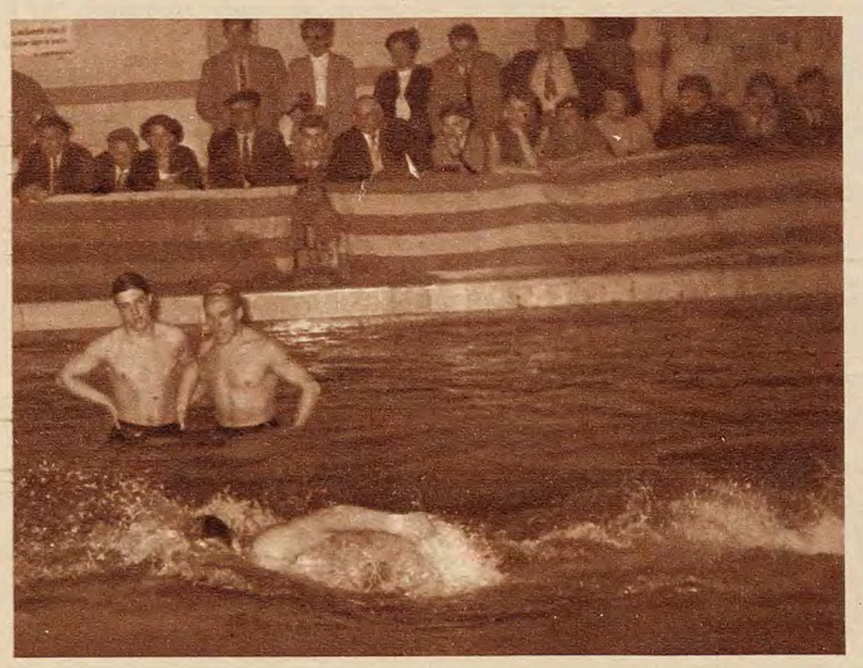
Odette Lusien couvrit un 200 mètres brasse dans l'excellent temps de 3' 4" 5/10, ce qui améliore de 4" environ le record national de Jacqueline Bertrand. On peut espérer voir Odette, revenue à son ancien style, passer le fameux cap des 3'.

Quant à son fougueux mari, il s'attaqua au record du monde de la nouvelle spécialité, le 4×100 mètres 4 nages individuel. Il s'y était risqué, encouragé par le récent temps du champion australien, Franck O'Neil, qui avait nagé la distance en 5' 48". Prudent, Lusien avait demandé au préalable à la F.F.N. si sa performance serait transmise pour homologation et il lui avait été répondu : « Oui, si ce temps est valable, c'est-à-dire voisin de 5' 40"... »

Avec 5' 35" 6/10, Lusien a largement atteint son objectif, et le voilà recordman du monde. Gageons qu'il ne se laissera pas déboulonner aussi facilement..



Le 4 × 100 4 nages : Lusien vient de toucher le mur du bassin et Alex Jany plonge puissamment. De dos, Gilbert Bozon surveille le départ.



Alex Jany termine son parcours et produit son effort sous les yeux de Bozon (à g.) et Lusien qui, bouche ouverte, l'encourage de la voix.

Le record est battu en 4' 28". Lusien (à dr.), Bozon, Distinguin (assis) discutent. Ils apprendront, peu après, que les Suédois ont réalisé 4'27" 8.

Dites-nous quelle est pour le Championnat

Nous continuons à publier les dernières lettres reçues en réponse à notre enquête : « Quelle est la meilleure formule pour le championnat de France cycliste sur route ? » Mais nous ne pouvons que répéter à nos correspondants qu'elle est close et, en les remerciant de l'intérêt qu'ils ont témoigné au cyclisme routier, les prier de ne plus nous écrire sur ce sujet.

DE M. R. R., A TANANARIVE.

Directeurs sportifs et Fédération semblent avoir oublié que le championnat de France a un but sportif et non commercial. Le mode de sélection doit être changé et il faut ne garder que les grandes épreuves françaises et étrangères. Il faut ensuite que le champion soit un véritable routier. Je propose donc un championnat en trois épreuves, l'épreuve unique se transformant parfois en loterie. Il y a sur la route trois catégories de coureurs : grimpeurs, rouleurs, et sprinters. Organisons donc une épreuve pour chacune de ces trois catégories : Pour les sprinters, 300 kms à Montlhéry; pour les grimpeurs, on pourrait choisir le parcours Gap-Briançon dont le kilométrage n'est pas trop élevé et qui comporte deux grands cols, Vars et Izoard ; enfin, pour terminer, 80 ou 100 kms dans la vallée de Chevreuse, contre la montre avec arrivée au Parc des Princes. La Fédération réaliserait d'ailleurs une double recette, à Montlhéry et au Parc. Pour que le vainqueur ne soit pas un simple routier régulier, il faut établir un barème avantageant les premiers, de manière que le champion de France couronné ait passé au moins une fois la ligne en vainqueur.

DE M. MICHEL-FRANCIS SOULOUMIAC, A TOULOUSE.

Si le championnat se dispute sur une épreuve en ligne, comme actuellement, le parcours de la Coupe Vergeat paraît tout indiqué. Montlhéry et Reims sont, à mon avis, des parcours de « kermesse », et, malgré les recettes qu'ils permettent, ne constituent pas des parcours de championnat de France. La formule actuelle me paraît la meilleure, à condition qu'on augmente le nombre d'épreuves qualificatives et les points attribués, de manière à sélectionner les quarante ou cinquante routiers qui ont été les meilleurs de la saison.

DE M. J.-P. GIRARD, BOULEVARD DANTON, SALON - DE - PROVENCE (BOUCHES-DU-RHONE).

Les cinquante routiers ayant obtenu le plus grand nombre de points dans les classiques (même système de sélection qu'actuellement) disputeraient une finale et trois épreuves différentes : une de montagne de 150 kms; une de plat de 250 kms; une contre la montre de 80 kms. Classement par addition de points.

DE M. CH. FORESTIER, 3, RUE LIOT, A MEUDON.

Pourquoi ne pas maintenir la course à Montlhéry sous le nom de Coupe de France ? Sa formule par élimination directe, avec le petit côté « loterie » qu'elle a, la rapproche de l'épreuve phare du football. Elle pourrait devenir très rapidement populaire et apporter à son vainqueur une grande notoriété, sans toutefois permettre à son vainqueur de se parer toute l'année d'un maillot tricolore à l'attribution duquel elle pourrait cependant participer.

Le championnat proprement dit pourrait être disputé sur cinq épreuves exclusivement nationales : Critérium National, Boucles de la Seine ou ancien Circuit de Paris, Pneumatique et Coupe Vergeat et, enfin, dernière épreuve avec points doublés : la Coupe de France. Pour l'attribution des points, le système du Desgrange-Colombo me paraît parfait. Et rien n'empêcherait un authentique champion de faire « coup double » en gagnant Coupe de France et championnat, comme il advint déjà en football.

DE M. MAURICE LAPINOT, 21, RUE CHAMBERLIN, A SAVIGNY-SUR-ORGE.

Je suis très nettement pour l'épreuve unique, contrairement à la majorité de vos correspondants. Chaque grande classique a son caractère propre, et le véritable champion est celui qui sait s'adapter à tous les parcours et se préparer pour telle date à telle distance. Cela n'est pas révolutionnaire. Croyez-vous que le vainqueur d'une épreuve très dure soit forcément le meilleur ? Je ne le crois pas. J'en arrive à mon argument massue. Supposons que Paris-Tours soit la dernière épreuve d'un championnat par points et qu'à la veille de cette épreuve décisive, Bobet, Bernard Gauthier et Desbats soient en tête et séparés par un seul point. Qu'arriverait-il ? Tous les équipiers de Stella (Bobet) et de Mercier (Bernard Gauthier, Desbats) se mettraient au service de leur leader pour empêcher (sportivement s'entend) l'adversaire de gagner. Il arriverait donc que chaque grande classique serait courue à la manière d'une étape du Tour de France où les leaders tolèrent l'échap-

la meilleure formule de France sur route ?

pée d'hommes qui ne sont pas dangereux au classement général M. Evrard craint qu'un régional de deuxième classe remporte un championnat de France à épreuve unique ? Avez-vous vu un cheval de labour gagner un Grand Prix ? Un coureur de classe battra toujours un « petit coureur » sur n'importe quel parcours. Le sport est un jeu et il faut s'incliner devant le résultat. Réjouissons-nous de la victoire de n'importe quel coureur de classe et ne gâchons pas une saison par un classement par points qui regarde plus les mathématiciens que les sportifs. Une épreuve de 250 kms à Montlhéry donnera toujours un vainqueur de classe, surtout si les derniers kilomètres s'effectuent derrière derny, ce qui permettrait une sélection impitoyable et incontestable.

DE M. CLEMENT OLIVIER, A VALENCE :

Trois solutions sont possibles : 1) Donner le titre au premier Français du Tour. Personne ne contestera que Robic a fourni une excellente saison 1952 et Geminiani eût été un excellent champion 1951. On serait ainsi à l'abri du « champion surprise » ; 2) Déclarer champion le premier Français du Challenge Desgrange-Colombo, en modifiant l'attribution des points pour donner une plus grande importance aux courses par étapes ; 3) Si l'on tient à une épreuve finale à Montlhéry, il serait bon d'étudier le projet de M. Arsène Leblanc. Dans ce cas, je verrai mieux la finale après le Tour de France, étant donné que le Tour attribuerait des points qualificatifs. A titre indicatif, les champions de France depuis la Libération auraient été, avec ma formule : 1947 : Robic; 1948 : Lapébie; 1949 : Marinelli; 1950 : Bobet; 1951 : Geminiani; 1952 : Robic.

DE M. J. DE MERCOYROL, SANS ADRESSE :

La meilleure formule est celle du classement par points, comme le Desgrange-Colombo (qui devrait être d'ailleurs le véritable championnat du monde). Epreuves comptant pour le titre : toutes les classiques françaises et étrangères, y compris Paris-Brest-Paris et Bordeaux-Paris.

DE M. G. LEGROS, 94, BOULEVARD ROGER-SALENGRO, GOUSSAINVILLE (S.-ET-O.) :

Comme les élèves qui, ayant bien travaillé tout le mois, ratent le jour de la composition, les bons coureurs peuvent rater le championnat tel qu'il est actuellement disputé. Le classement par points est donc de loin préférable, ceux-ci étant attribués suivant l'importance des épreuves.

DE M. MORLAT, A ROANNE :

Cette année encore, la formule n'est pas idéale et il faudrait revenir à l'addition de points comme en 1946. Un classement du type Desgrange-Colombo, avec une dernière épreuve réunissant les 50 premiers (sans modification de l'attribution de points), à Montlhéry, pour la fête du cyclisme... et de la recette.

D'UN SPORTIF AVEYRONNAIS PASSIONNE DE CYCLISME :

La formule actuelle est dérisoire et périmée. Si un grand champion triomphe parfois (Bobet en 50-51), un coureur de deuxième catégorie peut, suivant la forme du jour, frustrer un vrai champion d'un titre mérité. Je vois comme formule idéale un championnat de France par points, la dernière épreuve disputée à Montlhéry et doublant les points des autres épreuves, qui pourraient être Paris-Roubaix, les Boucles de la Seine, le Critérium National, le Pneumatique, la Coupe Marcel-Vergeat. La parole est aux responsables de la F.F.C., qui, en s'intéressant à votre référendum, devraient prendre en considération les vœux de la majorité des sportifs.

DE M. PIERRE RIOUX, CONDE-SMENDON (CONSTANTINE) :

Serait proclamé champion de France le coureur totalisant le plus de points à la suite de quatre épreuves choisies dans le calendrier et comprenant : une course de côte (Mont-Agel ou Mont-Faron), une course contre la montre, une épreuve par étapes (Paris-Côte d'Azur ou Tour de l'Ouest); à 15 jours du championnat du monde, une course en ligne.

DE M. G. B., A MONTFERRAND P.-D.-D.) :

Dix épreuves pourraient attribuer des points : Critérium National, Pneumatique, Paris-Roubaix, Paris-Bruxelles, Tour de France, Tour d'Algérie, Grand Prix des Nations, Paris-Tours, Paris-Côte d'Azur, Polymultipliée de Chanteloup. Une seconde série de cinq épreuves attribuerait des points en moindre quantité : Paris-Limoges, Paris-Clermont, Tour de la Corrèze, Tour de l'Ouest, Critérium du Dauphiné. Majoration de vingt points pour les coureurs français qui auraient gagné Milan-San Remo, Tour d'Italie, Tour de Suisse, Tour des Flandres. Les cinquante hommes ayant le plus de points disputeraient une finale à Montlhéry avec également attribution de points.

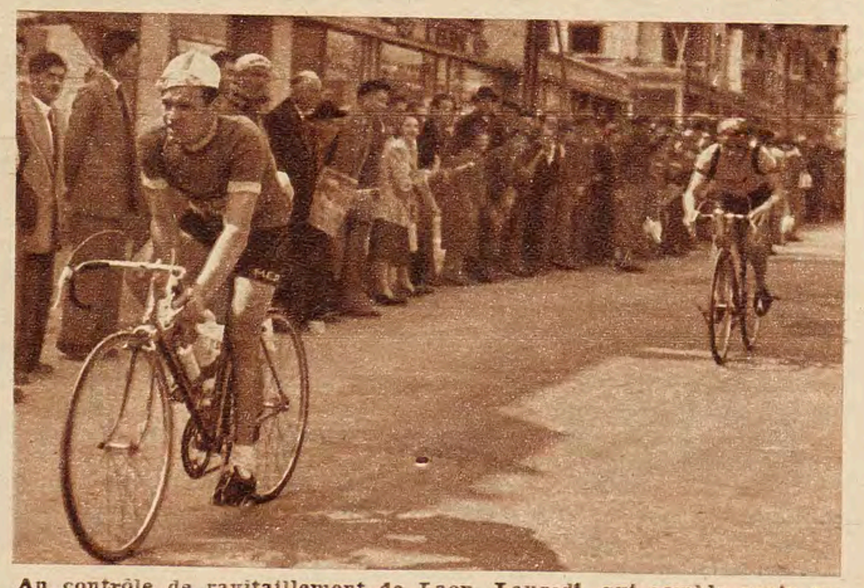
Le fougueux Varnajo, fidèle à sa tactique, fut encore l'un des attaquants sérieux du début de Paris-Bruxelles. C'est dans la côte de Dammartin-en-Goële qu'il s'enfuit en compagnie de 22 coureurs. Ils ne furent rejoints qu'à Villers-Cotterets. Varnajo, à Vauciennes, devant Sabbadini.

LES PREMIERS ASSAUTS DE PARIS-BRUXELLES GAGNÉ PAR PETRUCCI N'ONT PAS ÉTÉ LES BONS

Le Remois Hassenforder, coureur au cœur trop généreux, lui aussi, fit partie du groupe de pointe qu'il anima. Il mène devant Glorieux.

Lauredi, à son tour, se déchaîna et tenta de se détacher du groupe des leaders. Sur les routes plates près de Soissons, il emmène Depredomme.

A la faveur d'une petite côte, Lauredi a devancé ses rivaux. C'est cette fois le Belge De Keyser qui est resté aux côtés de l'Azuréen.



Au contrôle de ravitaillement de Laon, Lauredi, qui semble avoir retrouvé une partie de ses moyens, est détaché, précédant De Keyser.

LORETTO PETRUCCI A JUSTIFIÉ A NOUVEAU

LES PLUS DE TRENTE ANS ONT MARQUÉ DE LEUR EMPREINTE CE TRÈS DUR PARIS-BRUXELLES 53

De l'un de nos envoyés spéciaux, Gaston BÉNAC

BRUXELLES. — L'intérêt de cette course des deux capitales, attrayante de bout en bout, ne peut être diminué du fait qu'elle se termina au sprint entre onze hommes échappés de ce que l'on a appelé pompeusement « l'enfer bruxellois », et qui n'est qu'un petit purgatoire, serpentant dans un cadre tout à fait champêtre, fleurant bon le printemps.

Il y a deux raisons à cela :

1° Parce que ce Paris-Bruxelles fut gagné par un grand champion.

2° Du fait aussi que Petrucci et ses camarades de marque furent tout le jour à la pointe du combat.

Décidément, le bon Loretto Petrucci est un grand champion, et son chef de file, Coppi, peut être fier de son élève, et futur remplaçant.

Il est juste de dire que les Italiens construisirent une course d'équipe vigoureuse qui, au début, dut paraître quelque peu incohérente, mais qui porta ses fruits sur la fin. Piazza, Carréa, Giacchero furent d'excellents auxiliaires pour Loretto et si le premier, l'athlétique Donetto, fit mine, un instant, de travailler pour sa propre victoire, il devint, plus tard, le plus grand auxiliaire de Petrucci.

En tout cas, les Italiens, qui n'étaient que neuf au départ, figurèrent souvent parmi les attaquants.

AU-DESSUS DE LA TRENTAINE

Après ce festival italien, il faut souligner le triomphe des anciens dans cette course de 300 km. rendue très dure par le vent de trois quarts debout et par les pavés ! Six des onze hommes du groupe de tête dépassaient la trentaine, et Walschoot, le vétéran de l'épreuve, avec ses 37 ans bien sonnés, figura parmi les plus combattifs de la fin de la course.

— Vingt fois, il attaqua dans le bois de la Cambre, car il se savait battu au sprint, me disait son directeur sportif, Léo Véron. Aussi, je ne sais pas si je ne le remettrai dans le Bordeaux-Paris cette année.

Léo Véron, qui cultive l'amitié et la fidélité, était ému aux larmes en évoquant la course de son cher Walschoot.

Sans le punch de Petrucci, un autre ancien, Brick Schotte (33 ans), enlevait son troisième Paris-Bruxelles.

— Ce sera pour l'an prochain, me confia-t-il, en riant.

LAUREDI ANIMATEUR

Des échappées qui animèrent la course, la plus intéressante fut celle de 50 km. qui partit de la sortie de Soissons, n'échoua qu'à 60 km. du but et eut Nello Lauredi comme principal animateur. Mais ce sont les coups de boutoir de Baffert (qui perdit pied, vaincu par des crampes) et d'André Mahé, un autre revenant, qui provoquèrent la décision.

Où étaient les autres favoris français et belges ? Ils étaient attardés à l'arrière, victimes de crevaisons. Ce fut le cas de Van Steenbergen, de Redolfi et de Bernard Gauthier, qui durent regonfler à la pompe, leur directeur sportif, Antonin Magne, se trouvant attardé une fois à la douane, la seconde au ravitaillement.

Seul de ses poulains, Maurice Diot, épargné par le sort, put décrocher une excellente cinquième place au sprint, après être magnifiquement revenu.

Une fois de plus, Paris-Bruxelles a justifié son appellation de course la plus dure parmi les dures.

Le fait que le jeune Petrucci réussit à coiffer les anciens souligne bien la classe de ce championnissimo de demain.

— Fausto, qui a bien battu hier Patterson en poursuite, sera ce soir très heureux en apprenant ma victoire, m'affirmait Petrucci, auquel Piazza venait de donner l'accolade.

Les arrivées au Bois de la Cambre

1. Loretto Petrucci, les 302 km. en 8 h. 32' 3"; 2. Schotte; 3. Anthonys; 4. Hendrickx; 5. M. Diot; 6. Rosseel; 7. Storms; 8. Mertens; 9. Sterckx; 10. Walschoot, tous même temps; 11. A. Mahé, en 8 h. 33' 5"; 12. Ollivier; 13. Varnajo; 14. Buyl; 15. Debaere; 16. Keteleer; 17. Loyaerts; 18. Walkowiak; 19. Lernu; 20. Van den Branden; 21. Scodeller; 22. Marcel Verschueren; 23. Van Steenbergen; 24. Peiremans; 25. Geers, etc.

Passé la frontière, sur les trottoirs belges, Depredomme et Lauredi continuent le forcing à la tête du groupe des échappés. Ils seront rejoints à une quarantaine de kilomètres du but par le peloton qui a accéléré.

Les fuyards furent absorbés. Petrucci, ne se fiant plus à ses compagnons, se mit à surveiller attentivement tous les assauts. Il a bondi derrière Zegers et roule aisément les mains en haut du guidon. Il n'insistera pas.

JE VISE LE CHALLENGE DESGRANGE-COLOMBO

par Loretto PETRUCCI

JE ne sais pas encore ce que me réserve en fin de compte la saison cycliste 1953.

Pourtant, même si elle devait s'arrêter dès demain, j'aurais déjà obtenu quelques satisfactions. Bien des routiers, à ma place, se consoleraient, en effet, d'avoir déjà à leur palmarès Milan-San Remo et Paris-Bruxelles...

Mais je vise plus haut. Je sais que mes chances d'enlever le Desgrange-Colombo et de succéder à Ferdi Kubler sont sérieuses. Et même si je ne parviens à marquer aucun point, ce qui est normal, dans le « Giro » et dans le Tour de Suisse, si je le dispute, il me reste assez d'épreuves classiques pour que je puisse entretenir le beau rêve d'être considéré, en fin de saison, comme l'officieux champion du monde.

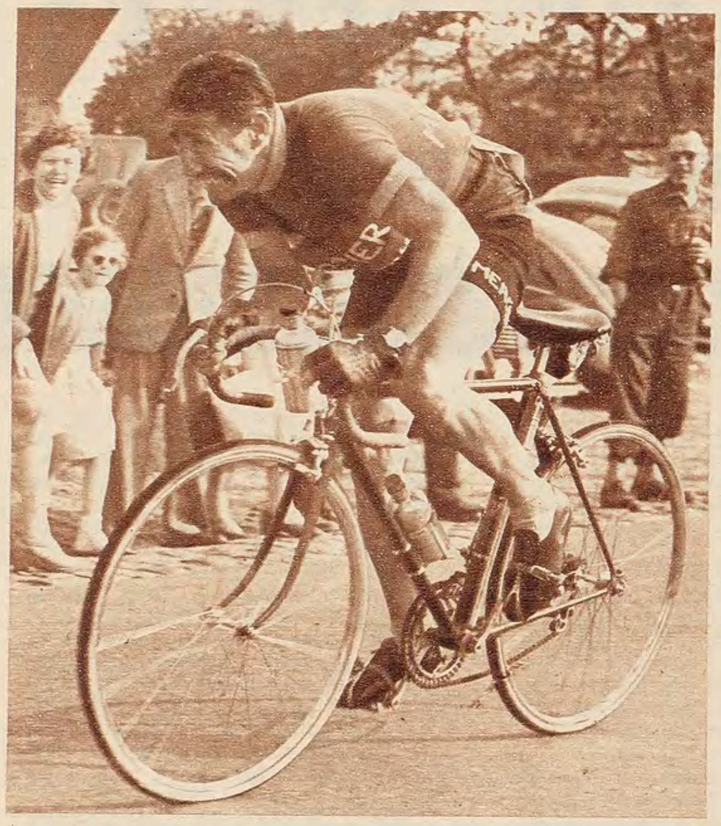
Paris-Bruxelles ne m'a pas semblé terrible ; mais c'est peut-être uniquement parce que je suis en grande forme.

J'avoue que je suis avantagé par rapport à certains de mes camarades, que le Tour fatiguera.

Il me sera plus facile de tenir ma forme encore un mois ou deux ; puis de me reposer afin d'être au point, en octobre, pour Paris-Tours et le Tour de Lombardie qui me feront gagner de nouveaux points au Desgrange-Colombo.

(Recueilli par R. de L.)

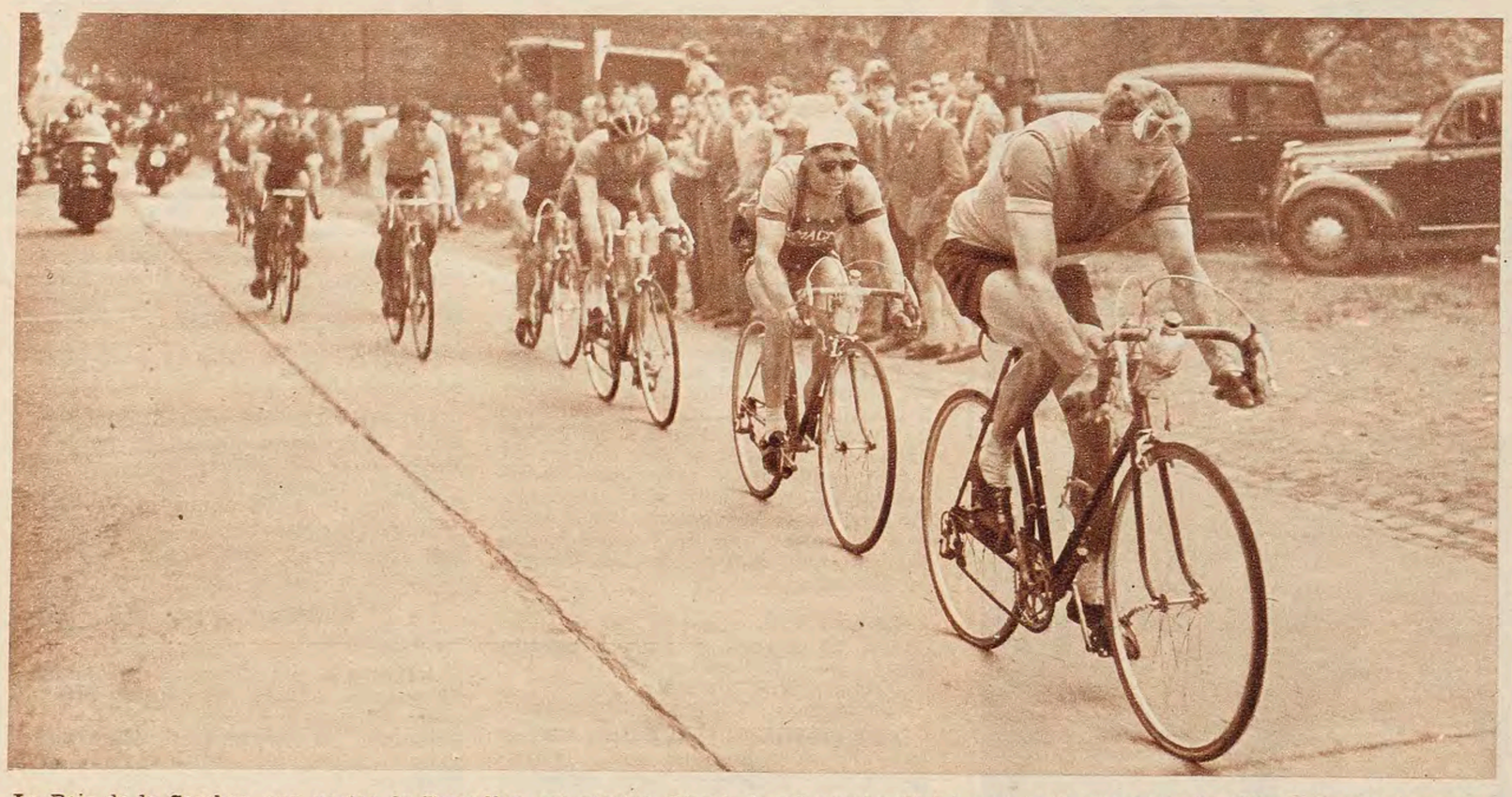
LA CONFIANCE DE SON MAITRE : F. COPPI



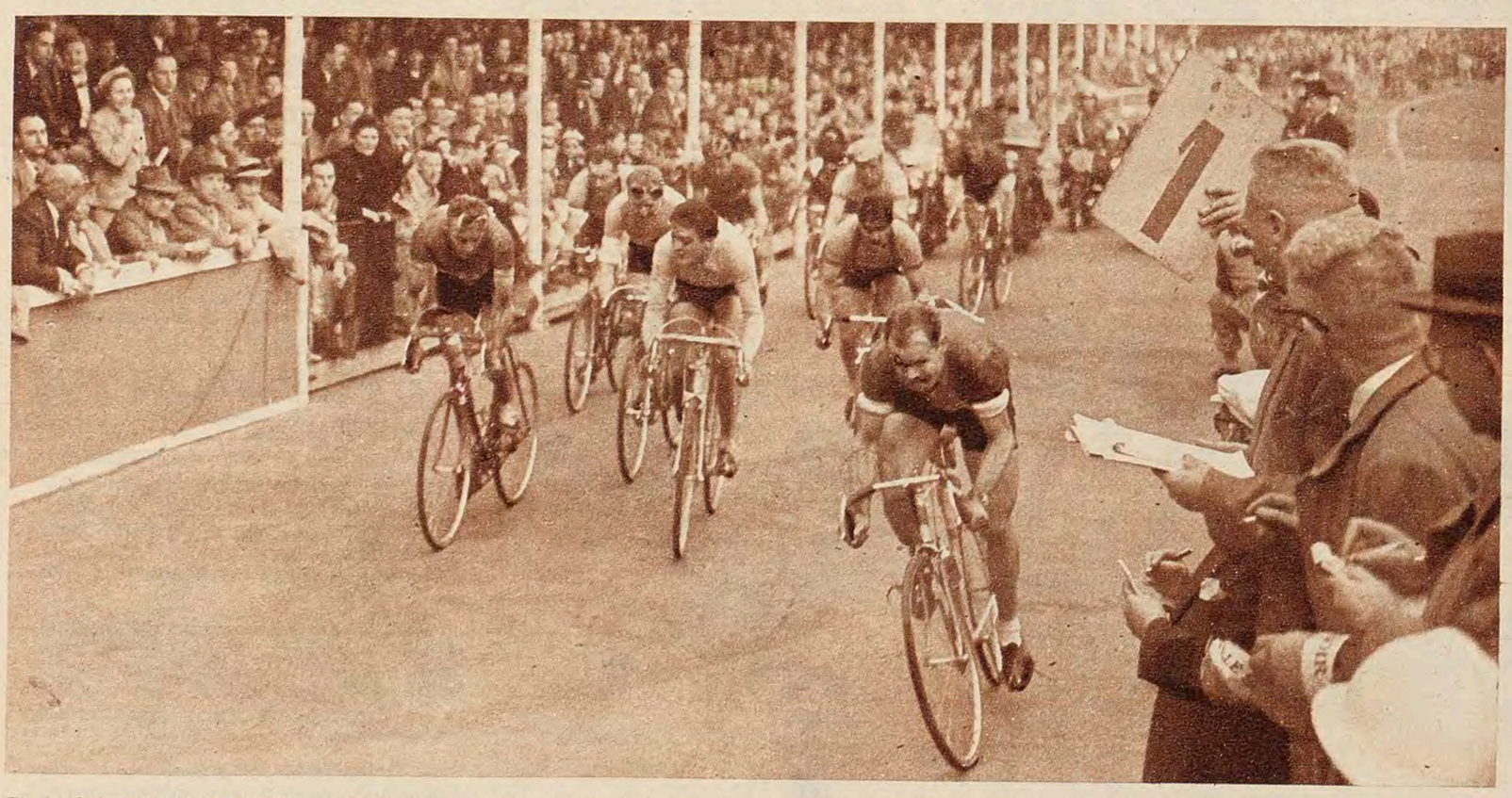
Dans la dernière tranche du parcours, Baffert tenta sa chance dans une échappée qu'il ne devait pas mener à bonne fin.

Mahé fut le premier à rejoindre Baffert au terme d'un effort violent qu'il poursuivit aussitôt en direction de l'arrivée au Bois de la Cambre.

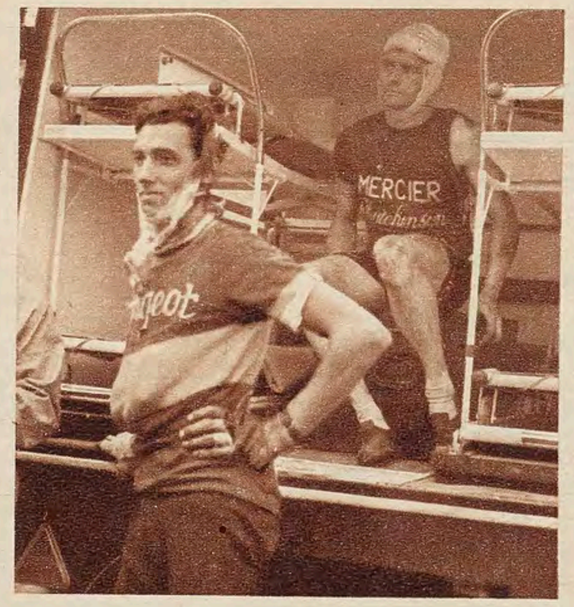
L'Italien Petrucci, fleuri et souriant, a associé à sa victoire son équipier, le solide Piazza, (à droite), révélation du récent Paris-Roubaix.



Le Bois de la Cambre, aux portes de Bruxelles, est atteint. L'arrivée est proche. Mahé a pu croire un instant qu'il allait réussir, mais le peloton fut sur lui sans qu'il pût réagir. En tête, on reconnaît Maurice Diot, dont la course fut en tous points excellente.



Le sprint (voir notre photo en page 20) se prépare. C'est le premier passage devant les tribunes. Le Belge Hendrickx est à la corde. Petrucci, au centre, très maître de lui, surveille Mahé à l'extérieur. Diot est dans son sillage. L'Italien se dégagera près de la ligne.



Gueguen, assis dans l'ambulance, et Voorting ont compté parmi les malchanceux de Paris-Bruxelles. (Rep. de n. env. sp. H. Letondal.)

ROME-NAPLES-ROME : 1er MAGNI

POUR la deuxième fois consécutive, Fiorenzo Magni a remporté la course Rome - Naples - Rome, épreuve compliquée, fractionnée en demi-étapes courtes, qui portait, cette année, sur cinq journées. On connaît la formule : parcours en ligne, derrière scooters, classements volants, tout alterne. Il est très difficile, dans ces conditions, à un champion de prendre une avance appréciable qui lui permette de dominer franchement ses adversaires. C'est ce qui explique les changements presque quotidiens au classement général.

Un lot important de vedettes participait à cette compétition qui ne prouve pas grand-chose sur le plan du sport pur, si ce n'est que les Italiens ont pu assister à la pleine résurrection de Koblet qui se comporta très bien de bout en bout et termina 4e. Fiorenzo Magni, toujours régulier, s'empara du poste de leader grâce à sa victoire dans la demi-étape Naples-Latina, courue dimanche. Le Belge Ockers, qui fit longtemps figure de vainqueur, prit, cette fois encore, une deuxième place à laquelle il semble abonné. Le seul Français engagé, Jean Robic, se classa 12e à 14 minutes de Magni.

CIRCUIT DU CHER : 1er CIELESKA

LE Berrichon Jean-Marie Cieleska a remporté, dimanche, dans son fief, sa première victoire de la saison. Il s'est adjugé, en effet, le Circuit du Cher (269 km.), disputé dans les environs de Bourges, en battant au sprint un lot de jeunes espoirs : Brun, Cohen, Guérinel et Esnault. Le Circuit du Cher, qualificatif pour le championnat de France, a permis à Cieleska de marquer cinq nouveaux points, lui assurant une place certaine pour la course au titre à Saint-Etienne.

MICHEL DUPRÉ (1er DAN) DEVIENT LE MEILLEUR JUDOKA FRANÇAIS

LA défaite de Jean de Herdt, N° 1 des judokas de France et même d'Europe, a été la grande surprise des Championnats de France de Judo qui se sont déroulés devant une assistance nombreuse, lundi soir, au Stade Pierre de Coubertin. Cette surprise fut d'autant plus marquante que Jean de Herdt classé quatrième Dan s'inclina devant un jeune pratiquant, Michel Dupré, simple premier Dan.

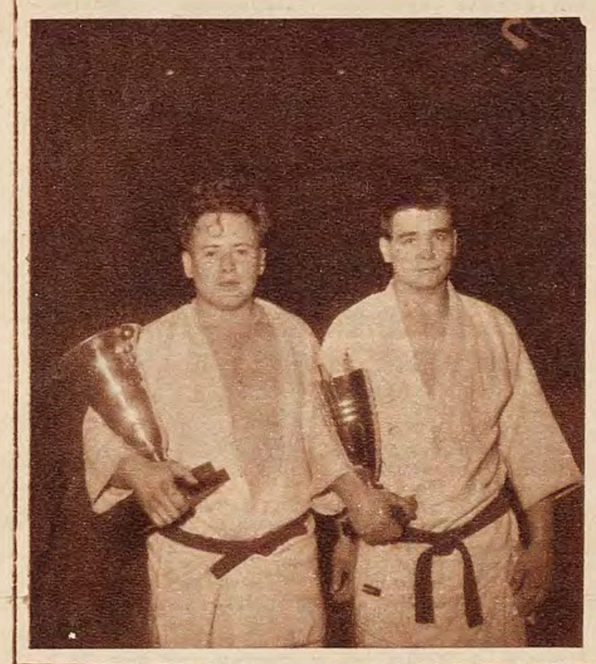
Michel Dupré qui détenait déjà le titre de champion de France militaire est la grande révélation de cette compétition qui groupait, à son début, près de six cents ceintures noires. Tour à tour il élimina Gumuschian, Poncet, Moreau, de Herdt et, enfin, en finale, l'excellent Henri Courtine (deuxième Dan), bel espoir, lui aussi, du Judo français. Dupré remporta tous ses matches dans un style plaisant, sans doute moins classique que celui des virtuoses japonais mais avec une aisance et un allant qui prouvent bien ses énormes qualités. Dupré réunit, en effet, toutes les caractéristiques du judoka parfait. Il possède la science, la vitesse, la jeunesse et, aussi, ce qui n'est pas négligeable des ressources athlétiques, qui furent, pour lui, tout au long du tournoi, un atout majeur.

Championnats de France de judo, à Coubertin. Cauquil (à dr.), qui tente un premier de hanche échoua en demi-finale devant l'ardent Courtine.

Dupré (1er Dan, à dr.) créa une réelle surprise dans l'autre demi-finale en éliminant le judoka français numéro 1, Jean de Herdt (4e Dan).

Les deux finalistes, Dupré (à g.), nouveau champion de France, et Courtine (2e Dan), ont reçu une coupe pour prix de leur brillante performance.

Dans l'épreuve des juniors, Torre (à g.) l'emporta en finale devant Le Cluzio, judoka de catégorie inférieure (ce dernier était ceinture orange).



ANTICIPATION A QUATRE MATCHES DE

ROUBAIX, RENNES condamnés probables

TOULOUSE, MONACO ET

LE fléchissement du Stade de Reims, s'il n'est pas complètement surmonté, est arrêté et, à quatre matches de la fin du championnat, on peut envisager la victoire finale de l'équipe de MM. Germain et Canard comme un événement probable.

Les Girondins qui menaçaient sérieusement les équipiers de Batteux n'ont pas eu le ressort nécessaire pour exploiter au maximum les défaillances du leader. Et maintenant rien ne peut plus entraver la marche des Rémois vers le titre que Nice a laissé échapper.

Voici quel est le programme assigné à Reims et à Bordeaux. A la lecture de ce tableau de marche, on peut se rendre compte aisément que les couleurs rouge et blanc ne seront pas « revues ».

REIMS (42 pts., 30 matches joués, 19 gagnés, 4 nuls, 7 perdus. Buts : pour 70, contre 30).

Reçoit : Nancy et Rennes.

Se déplace à : Montpellier et Paris (Stade).

PREVISION : Il est normal de miser sur un succès de Reims contre Nancy et Rennes (gain 4 points) et d'envisager au moins un match nul des leaders à Montpellier et à Paris (gain 2 points).

Ce qui donnerait à Reims un total de 48 points.

Ces pronostics, comme ceux que nous établirons pour essayer de classer avant la lettre les clubs de la fin du tableau, n'ont qu'une valeur attractive. Il ne saurait être question de prétendre à leur infaillibilité. L'humeur fantaisiste des équipes et les impondérables (blessures, indisponibilité, etc..) peuvent les inverser. Ils sont basés, cependant, sur la logique; compte tenu de l'avantage du terrain et de la force des adversaires en présence.

BORDEAUX (38 pts., 30 matches joués, 17 gagnés, 4 nuls, 9 perdus. Buts : pour 67, contre 49).

Reçoit : Nice et Sète.

Se déplace à : Lens et Roubaix.

PREVISIONS : Doit battre Nice et Sète (gain 4 points), peut s'attendre à une défaite à Lens (gain 0) et à une victoire à Roubaix (gain 2 pts.).

Ce qui donnerait à Bordeaux un total de 44 points.

Reims conserverait donc à l'arrivée ses 4 points d'avance sur les Girondins. Il semble donc impossible que les hommes de Gérard puissent rattraper leurs rivaux. Nous les donnons battus de quatre longueurs.

Les autres clubs de tête Nîmes et Sochaux (37 points) ne paraissent pas capables, eux non plus, de se hisser à la hauteur du leader, même si celui-ci connaissait un nouvel effondrement. Le but est trop proche maintenant.

La situation dans le bas du tableau est beaucoup plus compliquée et difficile à clarifier. Prévoir son dénouement est hasardeux. Nous allons quand même essayer d'imaginer à la « jumelle » la course des lâchés et ce que sera leur comportement au cours des ultimes mètres de l'épreuve.

Voici quelles sont leurs positions actuelles. Nous plaçons dans ce peloton le Racing et Le Havre que certains estiment, à tort, hors d'atteinte.

13e : Racing et Le Havre, 26 pts.; 15e : Nice, 25 pts.; 16e : Montpellier et Rennes, 24 pts.; 18e : Roubaix, 22 points.

Le calendrier a été établi de telle sorte que, à quatre longueurs du poteau, chaque club se déplace et reçoit deux fois.

Voici quel est le « planing » des 6 menacés qui luttent pour éviter la descente (17e et 18e places) et le barrage (16e place).

RACING (26 pts., 30 matches joués, 10 gagnés, 6 nuls, 14 perdus. Buts : pour 37, contre 58).

Reçoit : Roubaix et Nancy.

Se déplace à : Lens et Sète.

PREVISIONS : Victoire sur Roubaix et match nul avec Sète (gain 3 pts.), défaites à Lens et Nancy (gain 0 pt.).

Ce qui donnerait au Racing un total de 29 points.

LE HAVRE (26 pts., 30 matches joués, 10 gagnés, 6 nuls, 14 perdus. Buts : pour 41, contre 52).

Reçoit : Rennes et Nice.

Se déplace à : Sochaux et Nîmes.

PREVISIONS : Victoires possibles sur Rennes et Nice (gain 4 pts.), défaites à Sochaux et Nîmes (gain 0).

Ce qui donnerait au Havre un total de 30 points.

NICE (25 pts., 30 matches joués, 10 gagnés, 5 nuls, 15 perdus. Buts : pour 41, contre 47).

Reçoit : Marseille et St.-Etienne.

Se déplace à : Bordeaux et au Havre.

PREVISIONS : Victoires possibles sur Marseille et match nul avec St.-Etienne (gain 3 points), défaites à Bordeaux et au Havre (gain 0).

Ce qui donnerait à Nice un total de 28 points.

MONTPELLIER (24 points, 30 matches joués, 8 gagnés, 8 nuls, 14 perdus. Buts : pour 40, contre 54).

Reçoit : Reims et le Stade.

Se déplace à : Metz et Nancy.

PREVISIONS : Défaite devant Reims (gain 0) et victoire sur le Stade (gain 2 points), défaites à l'extérieur à Metz et Nancy (gain 0).

Ce qui donnerait à Montpellier un total de 26 points.

RENNES (24 pts., 30 matches joués, 9 gagnés, 6 nuls, 15 perdus. Buts : pour 30, contre 47).

Reçoit : Lille et Metz.

Se déplace à : Reims et au Havre.

PREVISIONS : Match nul possible avec Lille et Metz (gain 2 points), et défaites à Reims et au Havre (gain 0).

Ce qui donnerait à Rennes un total de 26 points.

ROUBAIX (22 points, 30 matches joués, 7 gagnés, 8 nuls, 15 perdus. Buts : pour 36, contre 47).

Reçoit : Marseille et Bordeaux.

Se déplace : à Paris (Racing) et St.-Etienne.

PREVISIONS : Match nul avec Marseille (gain 1 pt.), défaite devant Bordeaux (gain 0), et défaites à

LA FIN DU CHAMPIONNAT PROFESSIONNEL

ET MONTPELLIER (descente et barrage)

STRASBOURG MONTENT

Paris (Racing) et St.-Etienne (gain 0).

Ce qui donnerait à Roubaix le total de 23 points.

Nous aurions donc le classement suivant à la fin du championnat :

13e : Le Havre, 30 pts.; 14e : Racing, 29 pts.; 15e ; Nice, 28 pts.; 16e : Montpellier et Rennes, 26 pts.; 18e : Roubaix, 23 pts.

Ainsi, à la lumière de cette anticipation, l'équipe de Roubaix parait condamnée à la relégation, celles de Rennes et de Montpellier se disputant la place des barrages à l'issue d'un duel serré.

Sur la forme actuelle des deux rivaux, le onze de Montpellier paraît avoir plus de ressources que celui de Rennes (exemple le match nul réussi à Lille 2-2) et cela d'autant plus que les dirigeants bretons commettent des erreurs. Ainsi, il ont laissé Vaast — leur meilleur joueur — sur la touche (match contre Saint-Etienne perdu 1-0).

LES TROIS « MAUDITS » SERONT DONC ROUBAIX, RENNES ET MONTPELLIER, A MOINS QUE DES REBONDISSEMENTS DE DERNIERE HEURE (UNE RESURRECTION D'UN DES CONDAMNES OU L'EFFONDREMENT TOTAL D'UN CLUB MIEUX CLASSE) NE VIENNENT BROUILLER LES CARTES, CE QUI SERAIT ETONNANT.

Quelles seront, en revanche, les deux équipes qui monteront automatiquement en première division et celle qui disputera les « barrages » ?

LA PARTIE EST CIRCONSCRITE ENTRE TROIS ADVERSAIRES : TOULOUSE, MONACO ET STRASBOURG.

Toulouse compte trois points d'avance sur ses rivaux en raison de son succès (contesté) sur Strasbourg et du match nul Monaco-Strasbourg, et il semble assuré de triompher dans le championnat, gagnant ainsi le droit de se mêler aux grands la saison prochaine.

Voici ce qu'il leur reste à accomplir et quelles sont leurs chances de succès :

TOULOUSE (50 pts., 30 matches joués, 23 gagnés, 4 nuls, 3 perdus. Buts : pour 82, contre 25).

Reçoit : Perpignan et le C.A.P.
Se déplace à : Troyes et Grenoble.

PREVISIONS : Victoires sur Perpignan et le C.A.P. (gain 4 pts.) possibilité de défaite à Troyes (gain 0) et de victoire à Grenoble (gain 2 pts).

Ce qui donnerait à Toulouse un total de 56 pts.

MONACO (47 pts., 30 matches joués, 20 gagnés, 7 nuls, 3 perdus. Buts : pour 70, contre 21).

Reçoit : Valenciennes et Nantes.
Se déplace à : Lyon et Rouen.

PREVISIONS : Victoires sur Valenciennes et Nantes (gain 4 pts.) match nul à Lyon (gain 1 pt.) et victoire à Rouen (gain 2 pts.).

Ce qui donnerait à Monaco un total de 54 pts.

STRASBOURG (47 pts., 30 matches joués, 21 gagnés, 5 nuls, 4 perdus. Buts : pour 79, contre 27).

Reçoit : Angers et Troyes.
Se déplace à : Cannes et Perpignan.

PREVISIONS : Victoires sur Angers (gain 2 pts.) et Troyes (gain 2 pts.), victoire à Cannes (gain 2 points) et match nul à Perpignan (gain 1 pt.).

Ce qui donnerait à Strasbourg un total de 54 pts.

Les équipes de Strasbourg et de Monaco termineraient donc à égalité de points (54) derrière Toulouse (56).

LE GOAL AVERAGE POURRAIT JOUER ALORS EN FAVEUR DE MONACO DONT LA DEFENSE EST SUPERIEURE. STRASBOURG, CEPENDANT PEUT AVOIR PLUS DE CHANCES QUE MONACO DE NE PAS PERDRE UN SEUL POINT. IL PEUT EN EFFET S'IMPOSER A PERPIGNAN ET BATTRE TROYES SUR SON TERRAIN TANDIS QUE LE ONZE AZUREEN EPROUVERA CERTAINEMENT DES DIFFICULTES A LYON ET A ROUEN.

Strasbourg, battu au goal average par Monaco, rallierait plus de suffrages que le onze de Grizzetti dans le match de barrage qui l'opposerait à Montpellier ou à Rennes.

Son équipe se rapproche plus que son rival du style de la première division en raison de la virtuosité de son attaque.

Monaco en « barrage » serait aussi un adversaire redoutable pour Montpellier ou Rennes et c'est bien pourquoi l'on verra vraisemblablement, pour la première fois depuis que le système de barrage a été institué, le club de seconde division prendre le meilleur sur l'équipe de l'échelon supérieur, et pénétrer ainsi aux dépens de cette dernière, dans le royaume des Grands.

Guy CHAMPAGNE.

POUR ET CONTRE

LES ÉQUIPES A L'ORDRE DU JOUR

VOICI comment se présentent, avec leurs qualités et leurs défauts, les équipes qui luttent pour éviter la descente :

● **RACING (26 points).**

POUR. La rentrée possible de Vignal. Les « balles » de match d'Amalfi. Sa technique d'ensemble.

CONTRE : L'absence de Cisowski. Le manque de mordant de ses joueurs en comparaison avec celui des autres menacés.

● **LE HAVRE (26 points).**

POUR : Saunier et une bonne défense.

CONTRE : Inefficacité totale, ardeur relative en comparaison avec celle de leurs rivaux. Défaut d'organisation.

● **NICE (25 points).**

POUR : La classe de ses joueurs. Un moral en progrès.

CONTRE : Instabilité, défense moyenne. Condition physique toujours très imparfaite.

● **RENNES (24 points).**

POUR : Ardeur, volonté. La technique et les traits de génie de Vaast. Bonne défense.

CONTRE : Attaque stérile. Manque de technique d'ensemble.

● **MONTPELLIER (24 points).**

POUR : Vitesse et dynamisme. Courage. Les shots de Dupraz. La clairvoyance de Tempowski.

CONTRE : Manque de technique. Equipe âgée.

● **ROUBAIX ((22 points).**

POUR : Sa défense toujours solide avec Da Rui, Gianessi, Delepaut.

CONTRE : Inefficacité totale, manque de demis ailes, joueurs trop jeunes ou trop âgés. Manque complet d'équilibre.

Les vedettes étrangères des deux équipes avant le match. De gauche à droite : Gren, « le professeur », Jonsson, Liedholm, Nordahl et Yeso Amalfi. Quatre Suédois et un Brésilien qui figurent parmi l'élite du football mondial actuel !

CINQ VEDETTES ESTIMÉES 80 MILLIONS SUR LA PELOUSE DU PARC EN NOCTURNE

LES projecteurs se sont allumés pour la première fois de la saison, mercredi, au Parc des Princes, où le F.C. Milan et l'Entente Stade-Racing ont fait match nul (2-2). Cette nocturne d'ouverture avait attiré la grande foule (20.000 spectateurs). Cinq des meilleurs attaquants du monde étaient réunis sur le terrain, cinq attaquants qu'on peut estimer à 80 millions : Nordahl (25 millions), Gren (20 millions), Liedholm (15 millions), Amalfi (13 millions) et Jonsson (7 millions) !

La puissance du fameux avant centre suédois Nordahl apparait ici pleinement. Le leader d'attaque de Milan a foncé et a shooté avec une force exceptionnelle. Pivois a plongé, mais la balle sortira à côté de la cage.

PUBLICITE EXCLUSIVE
O.P.G., 46, rue de Lille, Paris (7e)
Tel. : LITtré 15-44.

But CLUB
LE MIROIR DES SPORTS

Directeur :
GASTON BÉNAC

Rédacteur en Chef :
FÉLIX LÉVITAN

TARIF DES ABONNEMENTS
6 mois .... 800 fr.
1 an ..... 1.600 fr.
C.C.P. Paris 5.390.08
Téléphone :
CEN. 87-20 (Poste 61)

Directeurs-Gérants :
MM. Verrière et Massot.
Siège social :
124, r. Réaumur, Paris-2e
Graveur et imprimeur :
E. Desfossés.
Néogravure :
13, quai Voltaire, Paris.

OJD DIFFUSION - PUBLICITÉ

SCORE IDENTIQUE (1-0) A MARSEILLE ET COLOMBES : LILLE ET

LES EFFORTS DE SAINT-ÉTIENNE N'ONT PAS ÉTÉ "PAYÉS" ; LA CHANCE A SOURI AUX LILLOIS

De l'un de nos envoyés spéciaux : **Pierre LAGOUTTE**

MARSEILLE. — A une année d'intervalle, sur la pelouse de Marseille, l'arrière Wicart a joué deux demi-finales de la Coupe de France sans en gagner aucune.

En avril 1952, sous le maillot de Rouen, il s'était incliné devant Nice (1-3). Dimanche, sous les couleurs de Saint-Etienne, il a essuyé une nouvelle défaite devant Lille (0-1). Il a pourtant la satisfaction de se dire que, cette année, son club a subi un échec immérité, ce qui n'était pas le cas l'an dernier.

Saint-Etienne, en effet, a produit le meilleur jeu, mais ses efforts n'ont pas été « payés ».

Il est, certes, trop facile d'invoquer la chance ou la malchance pour justifier le résultat d'un match de football. Pourtant, après avoir assisté à ce Lille-Saint-Etienne qui ne méritera pas de figurer au Livre d'Or du football, nous sommes bien obligés de dire que la victoire des Nordistes — et ils le reconnaissent franchement eux-mêmes — est due pour beaucoup au facteur chance.

Lorsque, à deux reprises, Ruminski fut battu sans discussion, les supporters stéphanois furent en droit de croire à la réalisation de buts. Or, la première fois (première minute), le montant gauche suppléa le portier lillois, et, la seconde (38e minute), Pazur, grâce à sa haute taille, réussit à repousser de la tête une balle de Nola.

Gardons ces deux objections à titre d'exemple et oublions les autres occasions sur lesquelles le sort favorisa les défenseurs du L.O.S.C., notamment dans les dix minutes qui précédèrent la mi-temps.

SEUL, LE RESULTAT COMPTE !

C'est par ces paroles que MM. Henno et Kretzchman, président et vice-président de Lille, répondaient à ceux qui leur reprochaient le mauvais match de leur équipe. Cet argument est irréfutable. Et le tableau d'affichage qui, dès la quatrième minute de jeu, indiqua Lille 1, Saint-Etienne 0, et ne subit aucune modification par la suite, a rendu un verdict sans appel. Lille, malgré sa décevante exhibition face à Saint-Etienne, jouera le 31 mai à Colombes la finale de la Coupe 53, sa sixième finale en neuf ans.

LOGIQUE BAFOUEE

Les Stéphanois n'ont, certes, pas accepté de gaieté de cœur leur défaite, surtout qu'ils avaient la ferme conviction de ne pas l'avoir méritée ; néanmoins, ils se sont inclinés sans récriminations inutiles.

Jean Snella, leur entraîneur, nous a confié :

« Contre Sète, en quart de finale, sur ce même terrain de Marseille, nous aurions logiquement dû perdre.

Le sort a pris sa revanche et, pour avoir poursuivi l'épreuve sans l'avoir méritée, nous voici aujourd'hui contraints de l'abandonner après avoir, cette fois, mérité d'aller plus loin. »

Saint-Etienne, éliminée à la veille de jouer sa première finale de Coupe, a su perdre et il convient de lui rendre hommage pour son esprit sportif.

ABSENCE DE REALISATEURS

Ce n'est pas sur une action collective de son attaque que Lille assura sa victoire. Un coup franc tiré par Barratte (4e minute) et bien contrôlé par Vincent, qui, après avoir trompé Ferry, prit Jaquin en défaut, lui a suffi pour se qualifier. La demi-finale de Marseille, si elle met en valeur les progrès réalisés par Pazur, l'étonnante vitalité de Ferry (remarquable en dépit de nombreuses injections de pénicilline subies dans les trois jours précédant la rencontre) et la déroutante subtilité de Rijvers, n'a pas mis en valeur les réalisateurs.

La carence des ailiers fut flagrante de part et d'autre, et ceci explique ce score de 1 à 0. Quant à Strappe, le meilleur attaquant sur le plan tir, il opéra, durant la plus grande partie du match, en retrait et sacrifia son rôle offensif à une action de soutien de ses défenseurs.

Lille avait peur d'être battue et le but réussi à la quatrième minute par Vincent ne libéra pas de ce complexe ses joueurs, qui, à partir de ce moment-là, n'eurent plus qu'un seul souci : protéger leur faible avantage.

LILLE-SAINT-ETIENNE (1-0), à Marseille, en demi-finale de la Coupe de France. Les Stephanois, menés à la marque de **but du match réussi par Vincent qui a repris un coup franc de Baratte. La balle, tirée en force, prendra Jacquin en défa**

Les attaquants de Saint-Etienne firent souvent le forcing et tentèrent d'égaliser. A ce moment, la défense de Lille, aux coup de pied devant De Cecco monté à l'attaque. A g. : Somerlynck. Au second plan : Domingo, Strappe, replié, Haond.

NOUS AVONS EU PEUR...

Par Jean BARATTE

INUTILE de vous dire que Saint-Etienne est l'adversaire le plus difficile que nous ayons rencontré en Coupe cette saison. Nous avons bien failli succomber sous ses coups et, je le reconnais, cela aurait été juste.

Nos adversaires ont mieux joué que nous, mais ils n'ont pas eu de chance. Il est vrai qu'à deux reprises, en championnat, nous avons été battus par eux après avoir largement mérité la victoire.

La roue tourne et le sort n'avantage pas toujours ceux qui ont le plus de raisons de prétendre à ses faveurs.

A Marseille, nous avions peur parce que nous restions sur le souvenir de ces deux défaites concédées devant Saint-Etienne. Cela nous a enlevé une partie de nos moyens.

Nous voulions tellement jouer la finale et nous savions si bien qu'un échec briserait notre fin de saison que nous avons été obnubilés par cette peur de perdre.

Pour aller loin en Coupe, il faut de la chance. Elle nous a souri. Tant mieux pour nous.

Je vais disputer, dans un peu plus d'un mois, ma sixième finale. Cette joie, je la dois à tous mes camarades qui s'étaient promis de me la procurer. Pour mon compte, j'aurais préféré trouver Troyes plutôt que Nancy sur notre route. Non que je mette en doute la valeur du onze de Courtois, mais l'ambiance d'une finale et le terrain de Colombes, que nous connaissons bien, nous auraient avantagés face à un adversaire moins habitué que nous aux grandes rencontres. Or, nous irons à Colombes le 31 mai pour gagner.

(Recueilli par P. L.)

LLE ET NANCY JOUERONT LA FINALE DE LA COUPE, LE 31 MAI

s a la marque dès la 4e minute, ne parvinrent jamais à remonter leur handicap. Voici le seul Jacquin en défaut. Au premier plan : De Cecco. A droite : Domingo. A l'extr. dr. : Strappe.

Le match fut disputé âprement. Ruminski est chargé irrégulièrement par De Cecco.

Ruminski fut souvent sollicité. Ici, il plonge devant l'ailier Nyers II, aux prises avec A. Strappe, grimaçant

de Lille, aux abois, fut obligée de déblayer le terrain. Vuye renvoie la balle d'un puissant eplié, Haond. De dos : le goal Ruminski n'est pas intervenu. Les arrières lillois tinrent bon.

L'inter gauche de Lille, Strappe, paya beaucoup de sa personne, aussi bien en attaque qu'en défense Il épaula souvent ses arrières. Il fonce devant Fernandez. Au second plan : Ferry. A dr. : De Cecco

Le leader d'attaque de St-Etienne, Haond, devait s'écrouler à la suite d'un choc avec Strappe. On l'emporte. Haond souffre d'une double fracture de la jambe. (Rep. photo. de n. env. sp. R. Covo.)

NANCY-TROYES (1-0), en demi-finale de la Coupe de France, à Colombes. Cette rencontre n'avait pas attiré la grande foule et le jeu ne fut pas d'une qualité exceptionnelle. Le Nancéen Mindonnet va dégager la balle devant son coéquipier Piantoni et le Troyen Ferrad. Au second plan : l'inter troyen Wadoux. Les Troyens luttèrent avec conviction, mais sans réussite.

UN BUT (INATTENDU) DE R. PIANTONI A LA SUITE D'UN CORNER, A ASSURÉ LA QUALIFICATION DU F. C. NANCY

LE match de demi-finale de Coupe de France, que disputèrent au Stade de Colombes les équipes du F.C. Nancy et de l'A.S. Troyes, ne marquera pas dans les annales de la grande compétition du football français.

En effet, il fut, sur le plan football pur, d'une insigne médiocrité. Heureusement, les joueurs des deux équipes compensèrent, en partie, l'indigence de leur production par une généreuse dépense d'énergie, et cette activité — qui ne se ralentit pas un instant au cours de la partie — sauva la face du match.

La victoire est revenue à la formation nancéenne dont le jeu fut un peu moins mauvais que celui du onze troyen, dans ce sens qu'il fut un peu moins désordonné dans son ensemble et un peu mieux conduit en attaque.

Disons immédiatement à la décharge des joueurs de seconde division que leur meilleur avant, l'international Pierre Flamion, fut blessé dix minutes avant le repos, mais ajoutons qu'il n'avait guère brillé jusque-là.

C'est le gardien de but troyen qui fut le joueur le plus remarqué sur le terrain. Vif, attentionné, adroit, ayant le sens de l'anticipation, Abénoza évita une plus lourde défaite à son équipe, encore que les avants nancéens ne furent pas prodigues de shots dignes de ce nom. Les deux lignes d'attaque ont déçu. Pour Troyes, Flamion, tant qu'il fut valide, ne tint pas le rôle d'animateur et de régulateur qu'on lui attribuait à l'avance. Guinard, Wadoux et Delcampe manquèrent de perçant et, par conséquent, d'efficacité. Quant à Winckler, que ce soit à l'aile gauche, où il débuta, ou au centre, lorsque Flamion fut blessé, il opéra en force et avec une noble application, mais ses coups de boutoir s'écrasèrent sur la sévère défense de Cecchini et Mindonnet parce que sa technique manqua de qualité.

Le quintette offensif de Nancy, pensait-on, allait faire preuve d'autorité sur le terrain pour la raison que quatre de ses joueurs : Clémens, Lorenzo, Piantoni et Deladerrière, sont des footballeurs classés et indiscutés. Or, des quatre, seul Piantoni justifia sa réputation. Deladerrière parut désinvolte et désabusé, Clémens s'empêtra au milieu du terrain et ne fut jamais en position de shot, et Lorenzo donna l'impression de ne connaître du football que les coups de pied retournés ou de demi-volée. Quant à Bélaid, qui, il faut le reconnaître, essaya maintes fois de partir directement, il s'emmêla dans des dribblings impossibles contre le réseau défensif troyen, qui cependant n'était pas tellement serré.

Roger Courtois, l'ex-international qui dirige l'entraînement de l'équipe de Troyes, nous disait avant le match qu'il était « sur les nerfs ». Nous pensons que ses « poulains » devaient être dans les mêmes dispositions, et l'on peut affirmer sans se tromper que les Nancéens étaient dans le même cas. On vit Favre lâcher plusieurs balles et donner le frisson aux partisans du onze lorrain, Collot accumuler les sorties en touche alors qu'il pouvait gagner du terrain en dégageant, et Bottolier et Gondoin passer fréquemment la balle à des adversaires. De sorte que seuls, avec Piantoni, Cecchini et Mindonnet donnèrent complète satisfaction tandis que, dans le camp troyen, après Abénoza, nous citerons à l'ordre du jour Thuane, puis Thomas et Ferrad.

L'arbitrage de M. Devillers fut loin d'être un modèle du genre. M. Devillers hacha le jeu de coups de sifflet intempestifs, accorda des coups francs à contre-temps et en compensation de ses erreurs.

Lucien GAMBLIN.

A la 38e minute du match, le capitaine de Troyes, Flamion fut victime d'une entorse à la suite d'un coup de Gondouin. Flamion est soigné sur la touche.

Jacques Favre, l'entraîneur et goal de Nancy, ne fut pas très sollicité. Ici, il stoppe un tir d'un attaquant troyen devant Guinard (masqué par Colliot).

Avant d'être blessé, Flamion avait souvent dirigé le jeu devant la cage de Nancy. Il lutte pour la possession d'une balle haute dans les 18 yards nancéens, avec Gondouin, à g., et Cecchini, à dr. Derrière : Wadoux.

EMBROCATION SIAMOISE
Vendue exclusivement dans les Pharmacies
V. 535 P. 28396

Le seul but du match qui qualifie Nancy pour la finale de la Coupe. Sur corner, la balle a été dégagée, mais Piantoni l'a reprise de volée et l'a logée dans le coin droit de la cage d'Abenoza. Piantoni (10) regagne le centre. Devant lui : Ferrad (6). A dr. : Belaid (9) Abenoza est à terre.

Les Troyens menèrent de dangereuses contre-attaques en seconde mi-temps dans le camp adverse. Le demi Ferrad en possession de la balle cherche des yeux un partenaire démarqué. A gauche, Piantoni est tombé à terre devant Czapski. Les hommes de Roger Courtois, cependant, manquèrent leurs occasions de conclure.

LES HOMMES DU DOCTEUR BOILEAU

Le onze de Nancy qui jouera la finale de la Coupe contre Lille. Premier rang, de gauche à droite : Lorenzo, Belaid, Clemens, Piantoni, Deladerrière. Debout, de gauche à droite : Bottolier, Favre, Mindonnet, Gondouin, Colliot, Cecchini. Les hommes dirigés par le Dr Boileau n'ont pas fourni un très grand match, mais leur directeur sportif s'est contenté de déclarer : « Je sais, Nancy joue mal en Coupe, mais il gagne toujours. C'est l'essentiel. » Les Lorrains, qui ont dû lutter pendant plusieurs semaines pour éviter la relégation, paient maintenant ces efforts et leur lassitude est compréhensible. Les footballeurs entraînés par Jacques Favre vont se préparer tout spécialement pour la finale, afin de lutter à armes égales avec les Lillois, le 31 mai, jour où le trophée abandonné par Nice sera en jeu. Les attaquants : Deladerrière, Lorenzo, Clemens, auront besoin de tous leurs atouts pour cette rencontre et surtout de ce shot qui leur manqua à Colombes.

LE MIROIR DES LECTEURS

(Suite de la page 3.)

DE M. C. PIBAROT, A N.-D.-DE-LA-ROUVIERE (GARD) :

Lecteur assidu de votre intéressante revue, je viens comme M. Oms vous demander d'augmenter le nombre de pages de votre journal (32) et de le mettre en vente à 50 francs. Qu'est-ce que 50 francs d'aujourd'hui ? Ce serait un plaisir de lire une telle publication. Cela retardera la parution ? Moi qui suis à 2 km. 500 du village, je prends votre hebdomadaire le mardi, parfois le jeudi ou le vendredi. Les Parisiens n'en seraient pas davantage gênés puisqu'ils y trouveraient réalisées les suggestions qu'ils font sans tenir compte de votre actuel manque de place.

DE M. GUY BRUNEAU, 23, ROUTE DE BETZ, LIGUEIL (INDRE-et-LOIRE) :

J'applaudis vivement à la proposition de 32 pages pour 50 francs. Vous pourriez ainsi devenir l'égal des hebdos d'actualité dans un genre spécialisé. 15 frs. de plus, ce n'est pas un gros sacrifice : à peine quatre gauloises par semaine ! Et tant pis pour le retard de 24 heures. Le jeu en vaut la chandelle. Reportages plus complets, photos bien choisies et mettant le geste sportif en valeur et augmentation de la partie magazine avec des enquêtes, des échos, des articles variés, soit deux journaux en un seul et le vrai défenseur du sport sans esprit partisan.

DE M. JEAN AUTOURE, A CARCASSONNE :

Personnellement, je suis partisan d'un numéro de 32 pages à 50 francs, avec parution le mardi ou le mercredi. Vous seriez ainsi sur un pied d'égalité avec les grands hebdomadaires d'information. A mon avis, aucun inconvénient à cela, surtout au point de vue retard, car votre journal n'est pas un quotidien sportif d'information rapide que l'on attend pour connaître les résultats. Pour cela, tout sportif dispose de la radio, des éditions du dimanche soir des journaux régionaux, le lundi matin des résultats complets et comptes rendus détaillés des journaux sportifs. Votre journal est, comme son nom l'indique, un « Miroir des Sports ». S'il parait le mardi ou le mercredi seulement, nous aurons de plus nombreuses photos d'une même épreuve et de meilleures photos (plus de téléphotos). Nous aurons aussi plus d'articles inédits (vies et conseils de champions). J'espère que de nombreux lecteurs formuleront le même vœu et que nous aurons sous peu notre hebdomadaire favori à 32 pages et 50 francs.

★

DE Mme MASSE, 29, AV. DU CHATEAU, A VINCENNES :

Votre hebdomadaire laisse à désirer depuis quelques semaines et je ne suis pas la seule à récriminer. Certains sports sont favorisés et vous ne parlez jamais de certains autres. Heureusement que votre rubrique : « Quelle est la meilleure formule pour le championnat de France cycliste ? » est close, car c'est une page perdue. De toute façon, ce ne sera pas le point de vue du lecteur qui sera retenu. Toutes les semaines, un quart de page ou une page entière est consacrée à Bobet. Nous nous moquons de ses débuts d'acrobate aérien et vous devriez lui suggérer de faire une carrière au cinéma ou au music-hall. Nous n'avons pas fini de les entendre pleurnicher devant les micros, puisqu'il y a maintenant son frère. Il doit être bien pistonné sans doute pour pouvoir participer à toutes les courses et s'offrir des vacances comme il l'a fait cet hiver aux sports d'hiver ! Lauredi, après son Tour de France, a réintégré la caserne. Vous ne parlez pas de ce pauvre Georges Vallerey, malade, qui a été un grand champion de natation; pauvre garçon, je le plains de tout mon cœur !

REPONSE. — Pourquoi dites-vous que l'on ne tiendra pas compte des réponses faites par nos lecteurs à notre enquête sur la formule du championnat de France cycliste ? Permettez-nous de vous dire que c'est une affirmation gratuite. Notre grand confrère quotidien « Le Parisien libéré » s'en est déjà inspiré pour proposer un omnium de la route et il n'est pas impossible que cette formule — qui est celle même proposée par la majorité de nos lecteurs — soit retenue, cette année même, si directeurs sportifs et Fédération veulent faire preuve de compréhension; pour 1954 dans le cas contraire. Ainsi, « Le Miroir des Sports » — même si le cyclisme ne vous intéresse pas — aura-t-il lancé une enquête constructive et qui aura servi un très grand sport actuellement menacé. Que vous ne vous intéressiez pas à Bobet, c'est votre opinion et toutes les opinions sont libres. Mais pourquoi pensez-vous qu'il faille être « pistonné » pour participer aux courses cyclistes professionnelles ? Il suffit d'être licencié. C'est le cas de Jean Bobet. Et ce n'est pas pour lui faire plaisir que ses concurrents lui ont laissé le bouquet de la victoire dans le Circuit du Morbihan, c'est parce qu'ils n'ont pas pu faire autrement... parce qu'il les a battus au sprint.

(Lire la suite page 17.)

NOTRE XV A TROUVÉ AVEC MARTINE, UN DEMI D'OUVERTURE

(De l'un de nos envoyés spéciaux : MARCEL DE LABORDERIE)

LYON. — L'équipe de France de rugby ne s'est pas trop mal tirée du match qui l'opposait, à Lyon, sur le stade municipal, à celle d'Italie. Certes, nous savions que l'équipe de France n'était pas en danger, mais, après les quatre médiocres matches franco-britanniques de la saison, elle nous devait une brillante production en face de l'équipe encore assez tendre de l'Italie.

Elle y a réussi par moments et nous a laissé finalement sur une assez bonne impression.

Pourtant, au début, tout ne tournait pas rond... Bertrand avait raté un but facile et nos demis et trois-quarts n'arrivaient pas à bien s'organiser.

Ce fut même un Italien, l'ailier Gerosa, qui mena le premier mouvement vraiment dangereux du match. Echappé le long de la touche, il fut, il est vrai, stoppé par Georges Brun et Porthault, accouru à la rescousse.

Il n'en est pas moins vrai qu'un peu plus tard, à la 13e minute, ce fut encore un Italien, le puissant et lourd avant Battaglini, qui marqua les premiers points, en réussissant un but de pénalité presque en face des poteaux.

L'Italie menait donc par 3 à 0.

Il n'y avait, évidemment, pas encore péril en la demeure. Du reste, nous reprenions l'initiative des opérations et, sur une attaque des lignes arrières, Francis Desclaux, voyant que tout était bouché sur l'aile droite, revenait au centre où il ajustait un drop-goal. Les deux équipes étaient donc à égalité : 3 à 3.

Si nos joueurs continuaient d'attaquer, il y avait toujours un Italien pour le remonter.

La vitesse de nos adversaires est le premier enseignement à retirer de cette rencontre. L'avant lourdais Domec en témoignera, lui qui, deux fois, fut rattrapé alors qu'il pouvait croire qu'il allait à l'essai.

Nous ne devions prendre l'avance qu'à la 35e minute, grâce à un but de pénalité réussi des 30 mètres par Bertrand.

MARTINE, LA VEDETTE DU MATCH

Il n'y avait eu, jusque-là, que des points par coups de pied et nous étions prêts à nous résigner à attendre la mi-temps sans qu'un essai soit marqué quand intervenait le demi d'ouverture Martine.

Il devait être la grande vedette du match.

De ses 22 mètres, il menait une fulgurante attaque, poursuivait sa percée, par une course de 40 mètres, terminée par un service impeccable au centre Pargade. Ce dernier lançait Porthault qui, disposant d'un peu de champ libre, allait marquer sans peine l'essai.

Ainsi, grâce à cet exploit, la France menait à la mi-temps par 11 à 3.

Avec la seconde période du jeu, la suprématie de l'équipe de France devait s'affirmer.

On vit ainsi l'ailier Gerosa briser une attaque de Pargade, puis, à son tour, ramasser la balle échappée des mains du Lyonnais et franchir, sans être inquiété, la distance qui le séparait de nos buts.

ALAIN PORTHAULT APPLAUDI

Notre sprinter Porthault, jaloux sans doute de la grande performance de Gerosa, s'avisa, sur un renvoi aux 22 mètres italiens, de reprendre le ballon de volée et de partir résolument tout seul, de façon intrépide, à l'assaut des buts adverses. Il crocheta un premier rival, déborda un second Italien, échappa à un troisième, puis, repoussant un quatrième adversaire, il allait finalement marquer l'essai.

L'exploit stupéfia adversaires et coéquipiers et Porthault fut acclamé par ceux-là mêmes qui, auparavant, étaient décidés à le siffler !

DE DOMEC A JEAN PRAT

A ces deux essais personnels de Gerosa et Porthault, ajoutons tous ceux qui ont été ratés d'un rien, pour une passe en avant, pour une maladresse et surtout celui marqué par l'avant Domec.

C'est Martine, encore lui, qui avait amorcé le mouvement. Il avait lancé Pargade dans le trou et ce dernier, après être revenu au centre, lançait judicieusement Domec, accouru à ses côtés.

N'omettons pas de signaler également le drop-goal de Jean Prat à la dernière seconde. La trajectoire de la balle représentait, à cet instant, le paraphe du capitaine victorieux.

Bref, par trois essais, deux drop-goals, un but de pénalité et deux buts de transformation, contre un essai transformé et un but de pénalité (22 à 8), l'équipe de France distançait l'équipe italienne.

LES TRICOLORES PASSES AU CRIBLE

Nous avons eu la satisfaction de voir se confirmer un demi d'ouverture. Martine a de la décision; il sait attaquer; il a un service remarquable; il voit clair; il a de la détente et possède un excellent coup de pied.

Son demi de mêlée Darrieussecq ne semble pas aussi à l'aise à Lyon que lorsqu'il joue à Mont-de-Marsan avec son équipe. Il fut troublé par le jeu des Italiens. Par contre, il sut se tirer avec adresse de situations souvent difficiles.

Georges Brun eut le grand mérite, comme arrière, de lancer au début des contre-attaques. Ainsi, il donna le ton et stimula ses camarades en leur donnant confiance.

Chez les trois-quarts, Porthault nous a étonnés. Il est le symbole des contradictions. En attendant, il est tout de même l'auteur de deux essais !

A l'autre aile, Rogé manœuvra fort bien. Cependant, il n'est pas assez rapide. Répétons-le une nouvelle fois : sa place réelle est au centre.

Pargade et Desclaux ont été brillants. Au moins, ils ont montré une réelle volonté offensive.

Quant aux avants, on a retrouvé un Prat plus actif que de coutume. Il sut s'arracher à la mêlée pour lancer ses camarades. Domec, qui a le tort de se tenir en avant, a de la classe, c'est certain.

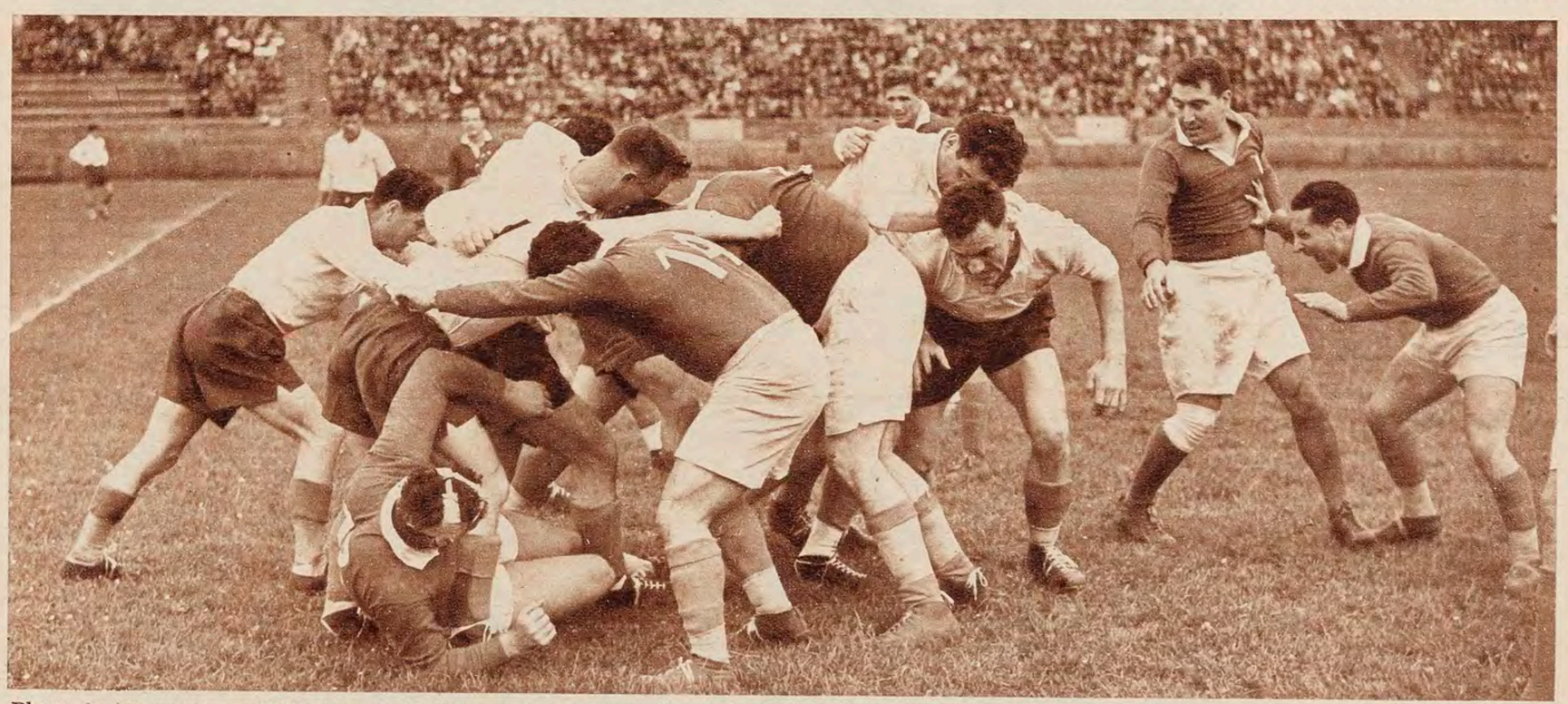
Celaya fut dangereux pour les Italiens. Mias se montra par à-coups et fit à ce moment-là de bonnes choses.

Chevallier confirma qu'il est toujours remarquable par sa vaillance.

Dans le jeu ouvert, on vit encore la première ligne Carrère, Labadie et Bertrand.

FRANCE-ITALIE (22-8), au Stade Municipal de Lyon. Les 3/4 français eurent maintes fois l'occasion de se distinguer, mais c'est encore Porthault qui se mit le plus en relief. Deux adversaires tentent de le plaquer.

Mêlée au milieu du terrain. Le ballon est sorti pour les Français, et Darrieusecq, dans son style particulier, ouvre sur ses 3/4. Jean Prat et Domec suivent la phase de jeu. L'Italien Riccioni ne peut arrêter le Montois.



Phase de jeu confuse : Tricolores et Italiens se disputent âprement le ballon. Battaglini, à terre (avec le serre-tête), le talonneur Mancini, le pilier Lanfranchi sont entourés par les Français. A g. : Darrieusecq pousse Carrère. A dr. : Celaya et Chevallier, derrière les Italiens, sont hors-jeu.

VEDETTE BOUDUR
POINTES INÉBRANLABLES
et en 51 la foot — 11 légère
CHAUSSURES
MERCIER
et en Rugby la pipet but de Puig Aubert
50 ans au service du sport
POINTES INÉBRANLABLES
Fabrication MERCIER
Brevet 882-884
Tout contrefacteur sera poursuivi
(Loi de 1844, sur les brevets)

Les Français ne pratiquèrent pas toujours un rugby très orthodoxe. Sur une touche courte, Chevallier, qui s'est assuré le contrôle du ballon, passe à son demi de mêlée Darrieusecq. Tandis que Bertrand contemple l'action de ses partenaires, Carrère (caché par Chevallier) repousse Battaglini. A dr.: Labadie. Au centre de la mêlée : Mias (Rep. de n. env. sp. Bardin).

LYON XIII ET VILLENEUVE, EN FINALE DE LA COUPE

LYON-CELTIC (31-10), au stade Lyvet, à Lyon. Attaque parisienne lancée par Menichelli. Le demi parisien, menacé par Vanel, a eu le temps de passer à Duffort. A dr.: Montrucolis.

Nouvelle offensive parisienne, toujours menée par Menichelli. Cette fois, il sert Bernard, tandis que Sabeyrac et Montrucolis se précipitent. A droite : Augey et Taterzinski.

Un tenu joué par les Parisiens. Jochem a talonné la balle et Moulis (9) va ouvrir. Tous deux seront blessés avant la mi-temps et ne pourront reprendre leur place. De gauche à droite : Lucia, Augey, Lécuyer, Montrucolis, Audoubert.

DEUX BLESSÉS GRAVES AU CELTIC

LYON et Villeneuve ont gagné le droit de jouer la finale de la Coupe de France des treize, mais ils ont acquis leur victoire de façon différente. Les Lyonnais éliminèrent le Celtic avec facilité (31-10). Il est bon de spécifier qu'ils bénéficièrent de circonstances particulières pour parvenir à ce résultat écrasant. En effet, les Parisiens furent desservis par la malchance qui voulut que deux d'entre eux fussent blessés gravement : Moulis (fracture du péroné) et Jochem (fracture de côte). Notons que ces deux accidents eurent lieu aux 32e et 37e minutes de jeu, si bien que les représentants de la capitale, déjà handicapés par l'absence de Puig-Aubert, Brousse et Lasserre, touchés eux aussi et indisponibles, opérèrent à onze durant la plus grande partie du match.

Pour ce qui concerne les Villeneuvois, disons qu'ils n'assurèrent leur victoire que grâce à un coup de pied de l'arrière Estrada, à la suite d'un « hors-jeu » des Avignonnais, sanctionné trois minutes après le début de la partie. A Carcassonne, les défenseurs furent supérieurs aux attaquants et les deux équipes ne purent réussir, à aucun moment, à franchir les lignes de buts adverses.

Par contre, à Lyon, le match fut d'une autre qualité parce qu'orienté sur l'attaque. Ce fut une débauche de jeu ouvert, ce dont le public ne se plaignit pas, au contraire. Il est dommage qu'il y ait eu rupture d'équilibre entre les forces en présence, car la partie eût été plus serrée. Signalons que, lorsque Moulis et Jochem furent blessés, leur équipe n'était menée que par 5 à 0. Le treize parisien paraissait, avant le retrait de ses deux bons éléments, en mesure de remonter son rival.

(Suite page 16.)

VILLENEUVE ET LYON EN FINALE DE LA COUPE

(Suite de la page 15.)

D'ailleurs, l'équipe du Celtic ne se découragea pas, malgré ses malheurs. Après que l'écart eût été porté à quinze points, les Parisiens, sous l'impulsion de René Duffort, qui eut la satisfaction d'être félicité par les deux équipes pour la grande partie qu'il fournit, marquèrent deux essais par Soyer et Abadie. Ils ratèrent deux autres essais, l'un par la maladresse de Fontvielle qui ne put reprendre une passe facile et l'autre par une erreur du centre Lévy qui, après une percée sensationnelle, oublia de servir son ailier Thubert, démarqué.

Tout eut, par conséquent, pu être remis en question si la chance avait été du côté des Parisiens. Souhaitons que leurs blessés soient rétablis suffisamment à temps pour leur permettre de poursuivre leur carrière en championnat.

Le treize de Villeneuve, éliminé en championnat, s'est repris en Coupe, ce qui est une compensation à ses déboires. Si ses avants, plus puissants, se montrèrent dangereux parfois, les joueurs d'Avignon s'accrochèrent et eurent l'avantage en seconde mi-temps grâce à leurs lignes arrières. Villeneuve eut un certain mal à maintenir sa faible avance et à assurer sa qualification pour la finale.

Le rugby à XV et le rugby à XIII étaient plébiscités hier, à Lyon, puisque deux grandes rencontres, une à XIII et l'autre à XV, se disputaient à une demi-heure d'intervalle dans deux stades de la ville. Les treizistes ont gagné la bataille, puisqu'ils ont réalisé 2.360.000 francs de recette contre 2.009.000 francs pour le match France-Italie.

APARTÉS

● *M. Trapinaud, secrétaire général démissionnaire du C.A. Briviste, a révélé lors de l'assemblée générale du club qu'il aurait fallu donner 300.000 francs à Géronazzo et acheter l'épicerie d'Arcalis pour Tarrozzi afin de conserver ces deux joueurs. Quant à Prin-Clary, il ne pouvait demeurer briviste parce qu'il est fonctionnaire à Toulon.*

● *Le Stade Montois a rendu un grand service à la Ligue de Jeu à XIII en éliminant l'U.S.A.P. du championnat des XV. La saison du XIII Catalan a été désastreuse et un succès des Perpignannais aurait consommé sa ruine en détournant de lui l'attention du public, toujours prêt à encourager les meilleurs.*

● *Le jeune Henri Rancoule, jugé digne de l'équipe de France B, ne joue qu'en équipe réserve de son club. Mais ce club est le F.C. Lourdes et ceci — selon certains — explique cela.*

● *La F.F.L.T. ne nourrit aucune tendresse particulière pour Haillet et l'envoie volontiers jouer à Lille plutôt que chez lui, à Pau, lorsque ces deux villes organisent un tournoi à la même date. On reproche à Haillet de ne pas témoigner aux dirigeants la même diplomatie qu'Abdesselam, qui ne les quitte pas entre deux matches et y gagnera sans doute sa sélection pour l'équipe de France de Coupe Davis.*

● *Le meilleur buteur de France, Andersson, est aussi le mieux payé. Les dirigeants de l'Olympique de Marseille lui ont versé trois millions au renouvellement de son contrat et lui assurent 300.000 francs par mois.*

● *Le docteur Girard-Madoux, président de Lyon XIII, est allé au Stade Georges-Lyvet assister à la rencontre Lyon-Celtic, malgré l'invitation pour la tribune d'honneur du Stade Municipal que la F.F.R. lui avait envoyée pour France-Italie à XV. Michel Pomathios, lui, n'avait sans doute pas été invité au Stade Municipal : il assistait au match à XIII.*

7 JOURS DE SPORT

DU 20 AVRIL AU 26 AVRIL 1953

ATHLETISME Thiam Papa Gallo s'est rappelé à l'attention du monde athlétique en franchissant 1 m. 95 en hauteur, au stade Charléty.

AUTOMOBILE L'Italien Gianni Marzotto sur Ferrari a remporté la course des mille Miles, toutes catégories.

AVIRON L'Encou, en huit, et Salles en skiff ont vaincu dans la Tête de Rivière de Bordeaux.

BOXE Jimmy Carter a conservé son titre de champion du monde des poids légers en battant Tommy Collins par K.O. technique au 4e round, après l'avoir envoyé neuf fois à terre.

CYCLISME Coppi a remporté une très belle victoire en battant en poursuite Sydney Patterson, au vélodrome Vigorelli, à la moyenne de 47 km. 924.

● Baffert a gagné le Grand Prix du Printemps, à Aubenas.

JEU A XIII Huddersfield, en battant Saint-Helen's par 15 à 10, a remporté la Coupe d'Angleterre.

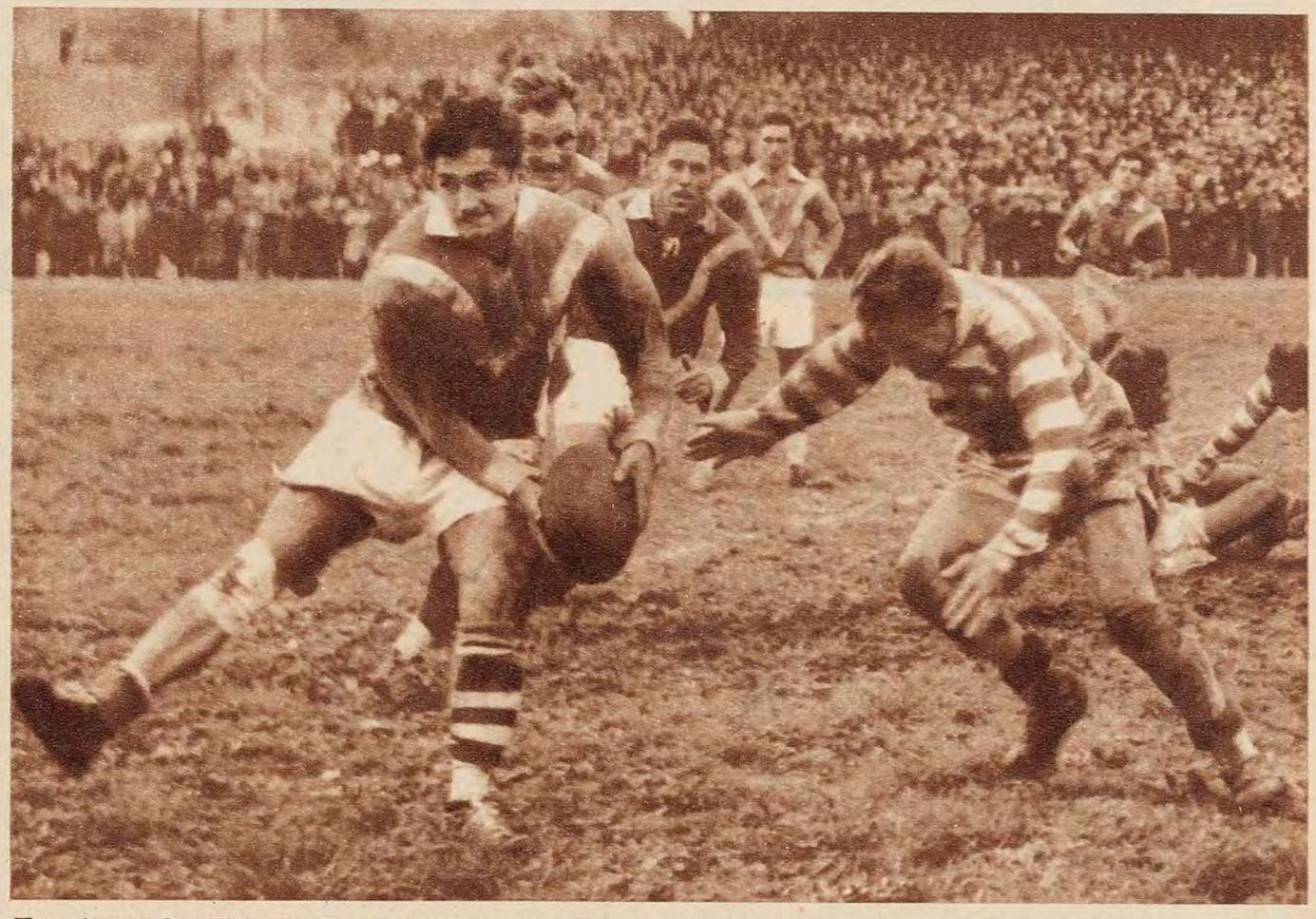
POIDS ET HALTERES Au gymnase de la S.A.M., Paris a soulevé 2.102 kg. 500 aux trois mouvements et battu Lyon de 100 kg.

RUGBY A XV Montferrand a écrasé Parme, champion d'Italie, par 22 à 3.

TAUROMACHIE Antonio Ordonnez, le meilleur matador espagnol depuis la retraite de Dominguin, a été grièvement blessé à Séville.

TENNIS En demi-finales du Tournoi de Houston (Texas), Mulloy a battu Larsen (6-4, 4-6, 6-1, 6-3) et Seixas a éliminé Billy Talbert par un triple 6-4.

VILLENEUVE-AVIGNON (2-0), à Carcassonne. Sur le point d'être stoppé par Tarrozzi, l'Avignonnais Delaye passe le ballon à René Jean. Les Vauclusiens dominèrent les trois quarts de la partie sans réaliser. Dans le fond : Mazetti.

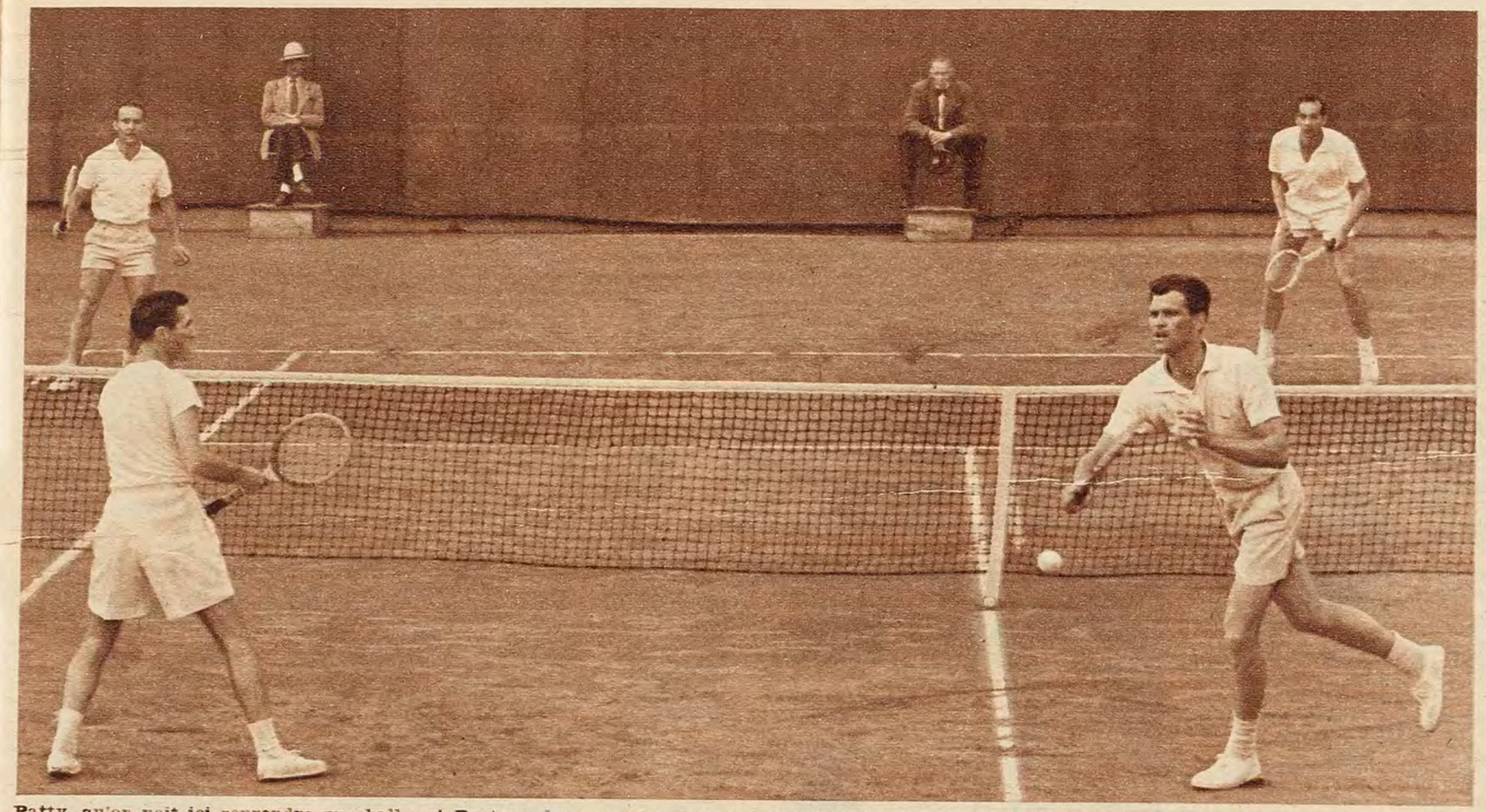


Une attaque des Villeneuvois. Le troisième ligne Murari, accompagné à sa gauche du talonneur international Genoud, transmet à sa droite à l'un de ses partenaires démarqués. Au centre : Estrada et Bito. (Tél. tr. par n. env. sp. Yan.)

HOULGATE (MOTO-BALL) S'EST INCLINÉ A TROYES : 4 BUTS A 2

TROYES-HOULGATE (4-2). **Les champions de France, qui continuent sur leur lancée, ont remporté un nouveau succès aux dépens d'Houlgate. La défense d'Houlgate est sérieusement alertée sur attaque des avants troyens. Le goal Cairon, qui va abandonner sa moto, s'apprête à plonger sur la balle.**

passe le
Mazetti.



Patty, qu'on voit ici reprendre une balle, et Bartzen, à sa gauche, furent les vedettes des Championnats Internationaux de Paris disputés à Roland-Garros. Ils triomphèrent en double de Rémy (au fond, à gauche) et de Ducos de la Haille avant de se retrouver en finale du simple.

UN SEUL INÉDIT A ROLAND-GARROS : BERNARD BARTZEN

LES Championnats Internationaux de Paris se sont disputés cette semaine à Roland-Garros. Qu'en dire, sinon qu'il faisait beau ; que le printemps est charmant au bois de Boulogne ; qu'il y avait de fort belles voitures à la porte du stade et qu'on potinait beaucoup au bar ? Le seul intérêt qu'ait présenté cette compétition vint de l'Américain Bernard Bartzen, 23 ans, libéré du service militaire, classé 11e joueur chez lui et inédit chez nous. On découvrit avec lui un inlassable renvoyeur de balles, du type Parker, musclé, trapu, véloce, sans nulle faille dans son jeu, mais sans génie et qui doit, normalement, être toujours battu par un volleyeur qui prendra des risques et saura, en le bousculant, dérégler son rythme de métronome. Lui et Patty — un Patty cependant très médiocre et loin de sa forme hivernale — dominèrent le tournoi de la tête et des épaules. Les autres étrangers : Morea, Asboth, Jancsko, furent quelconques et Morea franchement mauvais.

Dans cette grisaille, les Français parurent un peu moins ternes qu'à l'habitude. Les meilleurs furent Rémy, en bonne condition et qui s'impose comme notre meilleur homme pour la Coupe Davis, Marcel Bernard, qui fit une très belle exhibition contre Bartzen en demi-finale, Ducos de la Haille, remarquable en double, Haillet et Abdesselam. Chez les dames, Mme Bucaille, gagnante du simple, et Mlle Schmitt, qui s'inclina en demi-finale devant la Finlandaise Mme Arni, ont été bonnes sans plus. Tout cela n'est pas très encourageant pour l'avenir du tennis national.

A. C.

Pour la 3e fois consécutive, Patty (à dr.) est champion de Paris. Il battit Bartzen en finale.

En double dames, Mmes Adamson-Patorni (à dr.) battirent en finale Mmes Jones Veber-Dubois.

LE MIROIR DES LECTEURS

(Suite de la page 13.)

DE M. LOUIS CALLAMARD, 6, RUE CELU, LYON :

Vieux lecteur de votre hebdomadaire, je constate avec plaisir les sensibles progrès réalisés dans sa présentation. Ses rubriques variées, ses photos et, il faut bien le dire, la compétence étendue de ses divers collaborateurs et chroniqueurs, ainsi que l'habileté de ses reportages photographiques (des photos sont parfois très saisissantes), font de « But et Club-Le Miroir des Sports » d'aujourd'hui une revue des plus vivantes. Mais là où je remarque personnellement un progrès réel — et beaucoup d'autres lecteurs doivent le constater avec satisfaction — c'est qu'aucun sport n'y est oublié et est traité dans votre magazine selon son importance, et principalement à l'occasion des manifestations s'élevant à l'échelle nationale ou internationale. Je veux parler surtout de sports considérés par la masse comme mineurs — peut-être à tort — par exemple le hand-ball, le volley-ball, le moto-ball, la lutte, le judo, le tennis de table, la marche, l'escrime pour ne parler que de ceux-ci.

Particulièrement pour la marche, c'est avec plaisir que les pratiquants, fervents et animateurs de ce beau sport athlétique, ont vu dans votre n° 400 quelques photos du Circuit de Normandie et une autre montrant le vainqueur du Circuit des Flandres, épreuves éliminatoires pour le prochain Strasbourg-Paris. J'espère que les deux prochaines épreuves éliminatoires, les 24 heures de Châlons-sur-Marne et notamment le Circuit de Bourgogne des 2 et 3 mai prochains auront droit également à une petite place dans votre journal. Il ne faut pas oublier que, dans le classement par Fédérations, par le nombre des licenciés, la marche vient en 1952 au 16e rang, immédiatement derrière la boxe et devant le rugby à XIII l'aviron et l'escrime.

REPONSE. — Nous n'oublierons certainement pas ces deux épreuves, pas plus — cela va de soi — que Strasbourg-Paris.

DE M. J. P., SPORTIF ALGEROIS :

Votre journal ? Un magnifique Miroir où se reflètent tous les sports. Je l'achète depuis deux ans et n'ai rien ou presque à vous reprocher. Vos photographies sont uniques, vos commentaires remarquables à tous points de vue et vos rubriques sans égales. Je me demande pourquoi, dans le coin réservé au football amateur, vous ne donnez pas les résultats d'Algérie.. Le football algérien se porte très bien, puisque la sélection du département d'Alger a battu la sélection de Brest, 3-1, et fait match nul avec la sélection de Bretagne, 1-1. « But et Club-Le Miroir des Sports » est-il vendu en Espagne et dans quelles villes ? Je vais être pendant quinze jours en Espagne juste au moment du Tour de France, que je suis avec passion grâce à vous.

REPONSE. — Merci de vos félicitations. Vous trouverez « But et Club-Le Miroir des Sports » dans les principales villes d'Espagne et notamment à Madrid, Barcelone et Saint-Sébastien. Nous aimerions pouvoir donner les résultats du football algérien, mais il nous faut bien choisir, étant donné le manque relatif de place dont nous disposons pour cette rubrique.

D'UN FIDELE LECTEUR, LYCEEN A QUIMPER :

Je m'intéresse vivement à votre hebdomadaire que je trouve très bien. Bravo pour les conseils de Jean Despeaux, ainsi que pour les mots croisés de Max Favalelli qui me donnent bien du fil à retordre.

QUE VOULEZ-VOUS SAVOIR ? Adressez vos questions 124, rue Réaumur

M. Maurice BOISSEL, Mouzens. — Maurice Siman mesure 1 m. 84 pour 83 kgs.

M. Y. BURGADE, 68, avenue de Villiers, Paris (17e). — Les clubs classés derniers du championnat de France de football de deuxième division ne sont pas éliminés de la compétition.

M. Gérard CARLE, Saint-Maur. — Nous ferons suivre votre courrier.

M. J. de CAZANOVE, Masseube (Gers). — Voici la formation de l'équipe de France de basket qui a rencontré la Belgique le 3 décembre 1952 : Antoine (P.U.C.), Beugnot (Mézières), Buffiere (Villeurbanne), Dessemme (Bellegarde), Haudegand (Marly), Perniceni (Racing), Perrier (Hirondelle des Coutures), Planque (P.U.C.), Quiblier (Fougères), Henri Theron (Montferrand), Vacheresse (Roanne) et Monclar (Racing).

M. Pierre CROSNIER, 58, rue Mouffetard, Paris (5e). — Adressez-vous à la Fédération Française de Lutte, 1, rue Taitbout.

M. Jean DANDOIS, 136, rue de Namur, Chatelet (Belgique). — Nous vous mettrons en relation avec les lecteurs désireux de vendre leur collection de « But et Club-Le Miroir des Sports ».

Mlle Michèle DARCY, Clamart (Seine). — Adressez-vous à la Fédération Française de Basket, 52, rue Taitbout, Paris.

M. Marius DELORME, Pavillon S.N.C.F., Blaisy-Bas (Côte-d'Or). — Jess Owens est le premier athlète a avoir franchi 8 mètres en longueur. Il a sauté 8 m. 13 le 25 mai 1935.

M. Yves DIVAY, Lycée de Garçons, Rennes (Ille-et-Vilaine). — Paul Siniballi est né en décembre 1921. Il est actuellement barré, semble-t-il, par Ruminski, Remetter, Villenave, et Colonna.

M. H. DJERIOU, Bel Air, Oran. — Vous n'êtes pas trop vieux pour débuter dans le sport.

M. J.-P. DUGARDIN, 15, rue de Cambrai, Saint-Quentin (Aisne). — La vie de Bartali est en vente à la librairie France-Soir, 100, rue Réaumur, Paris.

M. P. DUGUIE, Lycée Hoche (Versailles). — Rudend n'a pas boxé à Wagram en 1936.

M. Philippe FREROT, Brasserie Mullet, Mende (Lozère). — Jake La Motta n'a jamais été battu par k.o. Il a plusieurs fois été défait par arrêt de l'arbitre, mais il n'a jamais été compté dix.

M. G. F., Colmar. — Voici le palmarès du onze tricolore aux jeux olympiques de 1920 : 1er tour, France bat Suisse par forfait; quarts de finale, France bat Italie 3 à 1; demi finales, Tchécoslovaquie bat France 4 à 1. Le onze tricolore avait la formation suivante : Parsis; Petit, Bauman; Batmale, Hugues, Huot, Dewaquez, Boyer, Nicolas, Bard, Dubly.

M. A. LEQUER, Versailles (Seine-et-Oise). — Voici les villes étapes du tour de France 1953 : Départ de Strasbourg le 3 juillet; Metz, Liége, Lille, Dieppe, Caen, Le Mans, Nantes, Bordeaux (repos), Pau, Cauterets, Luchon, Albi, Béziers, Nimes, Marseille, Monaco (repos), Gap, Briançon, Lyon, Saint-Etienne, Montluçon, Paris (arrivée le 26).

M. G. LEGROS, 94, boulevard R.-Salengro, Goussainville (Seine-et-Oise). — Dans le « Het Volk », le 8 mars dernier, Jacques Marinelli fut très malchanceux. Il fut retardé par une crevaison trois kilomètres après le départ.

M. Christian LAPIZE DE SALLEES, Annonay (Ardèche). — A la fin de la saison officielle, l'équipe de Sochaux fera une tournée en Amérique du Sud.

M. Maurice MIGNIAU, Le Mans. — Jules Ladoumègue a terminé deuxième du 1.500 mètres olympique d'Amsterdam en 1928 derrière le Finlandais Larva.

M. C. PIBAROT, Notre-Dame-de-Rouvière (Gard). — Ujlaki était international juniors hongrois quand il vint en France au Stade Français.

M. Alain PINSON, Nantes. — Le Football Club de Nantes n'a jamais joué en première division.

Maréchal des Logis PONS, Mora (T.O.E.). — Laurent Di Lorto est né le 1er janvier 1909 aux Martigues. Il a gagné deux fois la Coupe de France en 1935 avec l'Olympique de Marseille et en 1937 avec Sochaux. Il a été douze fois international entre 1936 et 1938.

M. Gino REVIGNAS, Grisolle (Tarn-et-Garonne). — En football, l'écartement des montants verticaux des buts doit être de 7 m. 32 (mesure intérieure). Le bord inférieur sera à 2 m. 44 du sol. La largeur et l'épaisseur des montants ne doivent pas dépasser 12 centimètres.

M. Jules RUS, 23, rue de la République, Rabat (Maroc). — La France n'a pas participé à la Coupe du Monde à Rio-de-Janeiro.

M. André SAGNIER PICARD, Rouvrel, par Ailly-sur-Noye (Somme). — Nous vous mettrons en relation avec nos lecteurs désireux de vendre leur collection du Miroir des Sports de 1930 à 39.

M. Marc SOZANCY, l'Hôpital Ydes (Cantal). — Voici un classement des poids plumes européens : 1. Ray Famechon ; 2. Sneyers ; 3. Grassi ; 4. Chickaoui ; 5. Pierre Carrara ; 6. Méraint.

M. Charles TOTHIER, La Plaine, Quimperlé (Finistère). — Il n'existe pas à notre connaissance de clubs de supporters du cyclisme.

M. Jean TREMA, rue du Maréchal-de-Lattre-de-Tassigny, Damelevière. — Les routiers sont souvent engagés avec plusieurs firmes. Ils courent pour une marque dans les épreuves disputées en France et pour une autre dans les classiques italiennes et belges. Pour les épreuves courues en France, les directeurs sportifs veillent à ce que leurs poulains n'aient pas sur leur maillot ou sur leur flottant le nom d'une autre firme que celui de la marque dont ils vont défendre les couleurs.

M. VIGERY, Brive (Corrèze). — Durant l'occupation, il n'y avait pas d'équipe de football de « Brive-Corrèze ».

★

Un fidèle lecteur de « But et Club-Le Miroir des Sports » depuis deux ans. — Louison Bobet mesure 1 m. 79 et pèse 74 kgs.

Un fou du vélo. — Hugo Koblet enleva son premier succès dans une épreuve contre la montre disputée en montagne sur 10 kilomètres.

Un ancien de Courteuil. — Louison Bobet dans le Tour de France 1951 courait sur un vélo orange et chrome.

Un boxeur calédonien. — Laurent Dauthuille a obtenu sa licence de catcheur professionnel et il va tenter de réussir une nouvelle carrière.

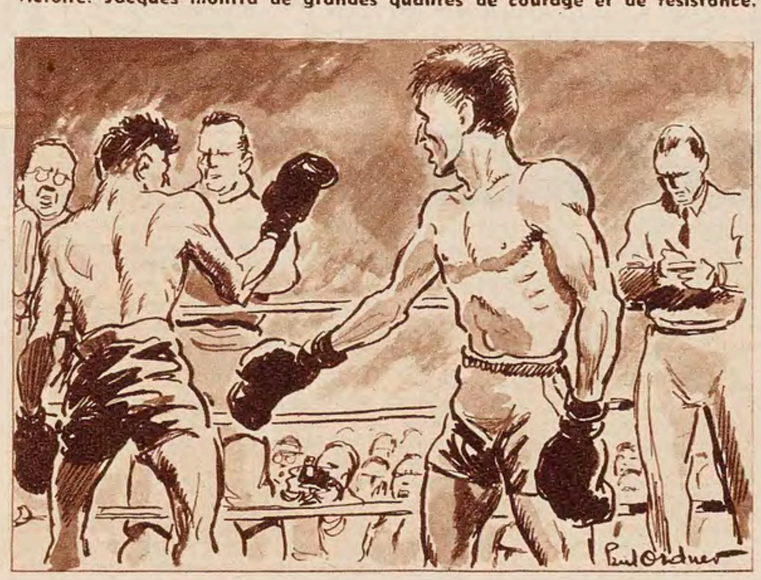
Une lectrice de « But et Club-Le Miroir des Sports ». — Adressez-vous à la Fédération Française de Cyclisme, 1, rue Ambroise-Thomas, Paris.

Une carrière : J. PRIGENT le frappeur asniérois

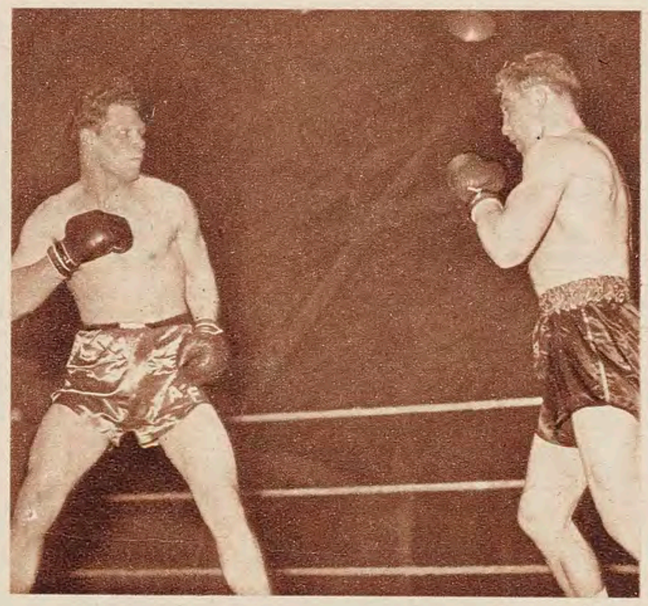
(Texte d'André POIRIER - Dessins de Paul ORDNER)

Monsieur Prigent, petit employé de la Ville d'Asnières, n'imaginait pas, lorsque ses six garçons comblaient son foyer, que la boxe s'implanterait avec force chez lui. Et, pourtant, la famille compte actuellement trois boxeurs en exercice et il est probable que les deux derniers, Lucien et Jean-Claude, porteront un jour l'effectif à cinq. Jacques, le champion de France des poids légers, fit connaissance avec le ring grâce à Guy, son cadet d'un an, qui montra le chemin à ses frères. Jusqu'en 1946, Jacques n'avait pratiqué que le football, l'athlétisme et la natation. Son idole n'était autre que l'international Ernest Vaast, Asniérois lui aussi. Des coups de pied, il passa aux coups de poing et la boxe fut désormais sa passion. Le professeur d'Asnières, Sonneville se prit d'amitié pour lui et lui inculqua les subtilités du « Noble Art ». Jacques Prigent effectua 58 combats comme amateur, en poids léger, et ne recueillit que 9 défaites, ce qui était d'excellent augure pour la suite de la carrière du jeune espoir.

Vainqueur du Grand Prix des Jeunes, en mars 1947, au ring de Pantin, finaliste du championnat de France militaire, à Limoges, en 1948, Champion de l'Ile-de-France le 12 décembre 1948, au Central, finaliste du Championnat de France amateur, à Alger, en 1949, Jacques Prigent décida de passer professionnel. Quatre ans plus tard, il atteignit le but qu'il n'avait jamais pu toucher, étant amateur : champion de France. Entre temps, il avait causé, sur ce même ring de Wagram, une très grosse surprise en battant par k.o. Pierre Montané. Challenger d'Auguste Caulet, Jacques se prépara très sérieusement pour ce combat, si fougueusement même que, lors d'une séance d'entrainement et alors que son manager lui donnait la leçon, un uppercut droit s'égara sur la poitrine de Sonneville qui eut, par le choc, deux côtes brisées. Ceci pour dire que Prigent possède une puissance de frappe dangereuse. Devant Caulet, il fut en péril mais remporta indiscutablement la victoire. Jacques montra de grandes qualités de courage et de résistance.



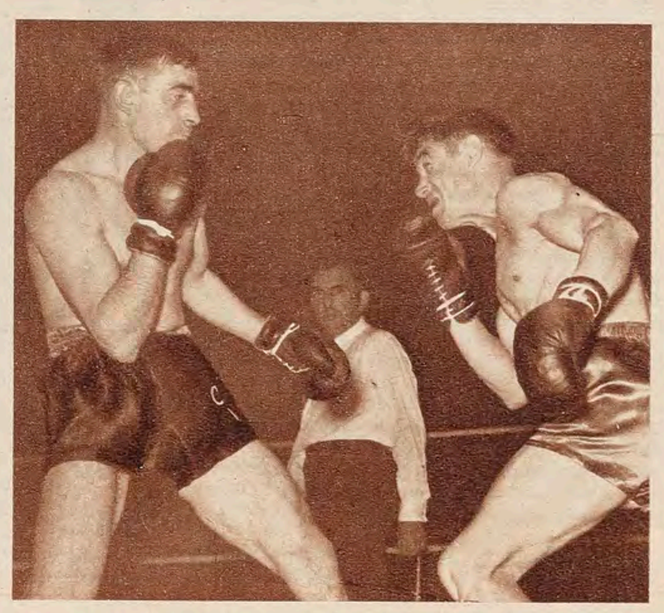
Garçon correct et droit, Jacques n'a pas admis le geste qu'eut envers lui, l'Allemand Haffner qu'il venait de battre le 11 mai 1952, à Berlin. Défait nettement, son adversaire refusa de lui serrer la main et Prigent, dépité, en fut ulcéré. Fort heureusement, la Fédération allemande répara cet outrage et adressa au vainqueur une lettre d'excuses. Marié depuis trois ans, Prigent sera bientôt papa et il désire que son appartement soit bien agencé pour accueillir le poupon, aussi, en dehors de ses occupations d'agent technique à la Thomson-Houston, aménage-t-il lui-même son home. Champion de France, il songe au titre européen. Ses victoires sur Solly Cantor et Mac Govern ont enthousiasmé les Anglais, au point que le Président du Board, M. Fane, lui a promis d'intervenir en sa faveur auprès de l'E.B.U. Prigent à un très beau record. Sur 44 combats pros, il a obtenu 39 victoires, 4 matches nuls. Seul Kamara l'a battu, mais il s'est vengé par deux fois, depuis. Agé de 25 ans, un bel avenir s'offre à lui.



A. Finch-Colin Samedi soir, à Saint-Nazaire, notre espoir Charles Colin a été battu par le mi-lourd anglais Al. Finch. Ci-dessous : Colin (à droite) porte des ecchymoses au visage.

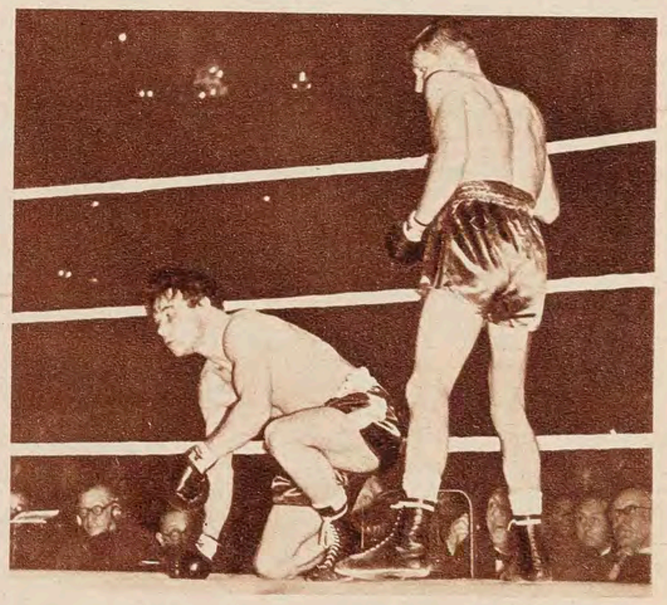
Ray à Wagram Ray Famechon, convalescent, a réservé sa première sortie à la boxe. Souriant, il a assisté, jeudi dernier, avec sa femme, à la réunion de Wagram et applaudi Carrara.

P. Melis-Ruellet Alors qu'il menait nettement le combat aux points, l'Italien Paolo Mélis (à dr.) fut blessé à l'arcade et Ruellet déclaré vainqueur par arrêt.



P. Carrara-L. Meraint Déjouant tous les pronostics, le réputé fragile Pierre Carrara (à g.) a dominé intelligemment le vainqueur de Cerasani, Lucien Méraint.

H. Pratesi-Cournut Le jeune Marseillais Hilaire Pratesi (à dr.) a poursuivi la série de ses remarquables performances en battant Cournut par jet de l'éponge.



J. Prigent-Mac Govern Mardi dernier, à l'Albert Hall de Londres, le champion de France des légers Jacques Prigent a battu Mac Govern, deux fois knock-down.

JEUNE DE LA BOXE, ENTRAINE-TOI AVEC JEAN DESPEAUX

1 Ton direct du gauche prépare l'attaque

2 Donne bien ton crochet avec l'épaule

3 L'uppercut est une arme défensive

4 Le swing crée un "trou" dans ta garde

JEUNE de la boxe, tu sais maintenant te tenir en garde, tu sais marcher dans un ring et la répétition de ces gestes t'a donné la perfection indispensable, alors, il est temps d'essayer ton premier coup de poing. Il faut que tu saches que la boxe, cet art si complexe, ne comprend que trois coups : le direct, le crochet et le swing. Mais, et l'uppercut, diras-tu ? L'uppercut, coup de moins en moins utilisé, n'est, en fait, qu'un crochet donné de bas en haut. C'est pourquoi, nous nous en tiendrons à cette classification, ce qui ne nous empêchera pas de te préciser ce que doit être un uppercut. Chaque pugiliste imprime l'aspect de sa personnalité dans la distribution de ses coups, mais il est évident qu'il y a une façon de les donner. D'abord, une observation : si tu n'es pas bien posé sur tes pieds, tu n'obtiendras pas le rendement maximum. Ce point est si important que tu dois t'attacher à le travailler sans relâche. Et ne crois pas que je me répète; je te le dis parce que c'est vrai. Une bonne position est la base, le point de départ solide de la boxe. Pénètre-toi de ce conseil qui doit t'être répété par ton professeur. Donner un coup, c'est avoir une bonne coordination des bras... et des jambes.

Le direct du gauche ou du droit

Le direct du gauche est le coup le plus classique en boxe. Il est utilisé pour attaquer, dans le but de préparer la droite, ou pour maintenir un adversaire dangereux à distance. Un direct du gauche bien tendu et sec interdira à ton vis-à-vis d'approcher et même de réaliser le geste qu'il s'imposait. Il faut allonger ton bras gauche d'une détente rapide et imprimer, vers la fin de la course, une rotation à ton avant-bras de façon à ce que, seule, la tête des métacarpiens entre en contact avec la cible convoitée (face ou corps). Dans le même temps, en parfait synchronisme, ta main droite s'ouvre et se porte à la hauteur de ton menton en « parade bloquée ». N'oublie jamais ce détail, il peut t'éviter une désagréable réplique.

Pour parer un gauche adverse, tu feras une « parade chassée », mouvement qui consiste à appliquer une tape, d'un battement rapide de la main droite, sur le gauche de l'adversaire.

Dans l'attaque, tu doubleras et même tripleras ton gauche. Comment l'effectuer ? C'est simple. Donne-le en ligne directe, à la face. Si tu veux toucher au corps, penche légèrement le buste du côté droit et fléchis les jambes. Répète ce coup, inlassablement, jusqu'à l'automatisme parfait.

Pour le direct du droit, la détente du bras doit être appuyée de la force de rotation du buste. La jambe se détendra en même temps, mais le bras gauche restera dans sa position initiale, prêt à frapper ou à parer. Observe bien ceci : tu ne dois pas demeurer sur ton mouvement de rotation, qui doit être rapide.

Alterne ces deux coups pour les mettre bien au point. Le gauche d'abord, le droit ensuite, et tu arriveras à les faire suivre correctement.

Le "une-deux"

Gauche... droit... c'est le « une-deux », l'un des plus beaux coups de la boxe quand il est bien exécuté. Il s'agit là d'une combinaison. Prends pour principe de ne pas, après exécution, laisser tomber tes bras. Ils doivent revenir instantanément dans leur ligne de départ, que ce soit le gauche ou le droit, bien entendu. Dans le « une-deux », le droit suit automatiquement le gauche, à la fraction de seconde. Entraine-toi à donner des directs à la face puis au corps et vice versa, de plus en plus vite, et tu obtiendras le « une-deux ». Sache que le direct du gauche est un coup d'attaque qui doit être donné sans chercher essentiellement « à faire mal », mais qui a plus spécialement pour but de préparer la droite qui, elle, doit viser les cibles vitales (pointe du menton, plexus), à bon escient.

Auparavant, on appelait ces directs des jabs, donnés légèrement, mais toujours avec l'intention de faire suivre de la droite. A l'époque des « vingt rounds », on procédait comme cela, car les hommes prenaient le temps de boxer pour provoquer l'ouverture. Maintenant, ces coups du gauche, répétés et légers, ont presque totalement disparu de la boxe moderne où tout est sacrifié à l'efficacité.

Le crochet gauche ou droit

Le crochet est un coup direct que la majorité des pugilistes ne donnent pas correctement, parce qu'ils lui font décrire une courbe. Ici, ce n'est pas le bras qui doit frapper, mais l'épaule. Voici comment, si tu veux le porter à la face, tu dois l'effectuer. De la position en garde, imprime une rotation à ton buste, vers la droite, le bras gauche étant ouvert à l'angle de 45° environ. Ton coude se lève et ce mouvement doit être synchronisé avec la rotation du tronc. Note bien ce détail : ton coude, en fin de mouvement, doit être à la hauteur du point d'impact. Pendant que tu frappes en crochet gauche, ton bras droit reste dans sa position normale, prêt à partir ou à parer éventuellement. Ton pied gauche vire sur la pointe pour débloquer la rotation du buste.

Pour le crochet droit, même processus, à l'inverse. Les crochets sont des coups de défense sur une attaque adverse. C'est ainsi que, si ton rival t'attaque en direct du gauche, tu devras lui porter des directs ou des crochets du droit au corps, mais ton coup partira immédiatement sur l'attaque.

Les crochets se bloquent en « parade bloquée » ou en « parade des avant-bras ». Exemple : sur une attaque en crochet droit, tu peux bloquer avec ta main droite ouverte ou, simplement, en levant ton bras gauche.

En général, en position d'attaque ou de défense, tu dois toujours bouger, en avant ou en arrière, latéralement, de façon à ne pas demeurer dans le champ de tir de l'adversaire.

Le cross et l'uppercut

Le cross (coup croisé) est un crochet plus ouvert qui se donne sur l'attaque d'un adversaire et qui croise un coup. Si un rival plus petit que toi te porte un direct du gauche, tu donnes ton cross par-dessus pour toucher au menton. Ce coup doit être rapide et précis.

L'uppercut est un crochet porté de bas en haut. Pour l'exécuter correctement, il faut que ton bras (gauche ou droit) soit ouvert à angle droit, le coude collé au corps. La force provient de la rotation que tu imprimeras à ton buste.

L'uppercut est essentiellement utilisé en défense, ce que quantité de pugilistes ignorent. Si l'on s'en sert pour attaquer (notamment du droit), on crée une dangereuse ouverture à la face qui peut être mise à profit par l'adversaire.

Mais l'uppercut du gauche peut être considéré comme un coup d'attaque, à condition que tu vois une ouverture. Il est donné de préférence au corps, au foie généralement, lorsque ton vis-à-vis s'apprête à lancer sa droite et qu'il se découvre.

Bloquer un uppercut est facile. Ouvre ta main, paume tournée vers le sol, en pesant sur le poing gauche ou droit de ton adversaire.

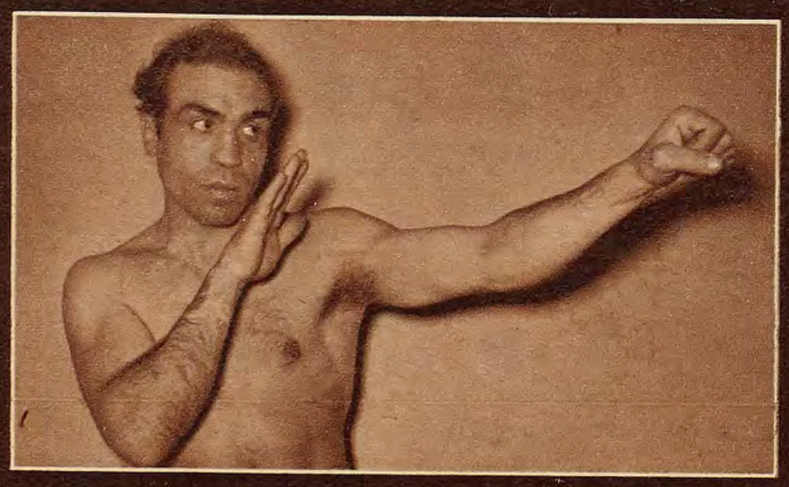
Le swing

Le bras pendant le long du corps, tu le jettes littéralement, grâce à une rotation du buste, ton poing arrivant latéralement peut surprendre l'adversaire s'il est débordé. Mais je ne te recommande pas l'utilisation de ce coup, qui provoque un « trou » dans ta garde. D'autre part, un swing se bloque par une simple montée du bras. Dis-toi bien que le chemin le plus court est la ligne droite et qu'il n'est point besoin de faire décrire à ton bras une courbe pour frapper plus fort. Au contraire, le swing te laissera pratiquement sans défense sur un coup direct de l'adversaire.

Le direct du droit : la détente du bras doit être appuyée de la force de rotation du buste. Le bras gauche reste dans sa position, prêt à parer.

Le crochet : le bras est à 45° et la force est dans l'épaule. Le coude est à hauteur du point d'impact.

Pour le crochet droit, la position de la jambe fléchie avec appui sur la pointe, qui tourne très légèrement.



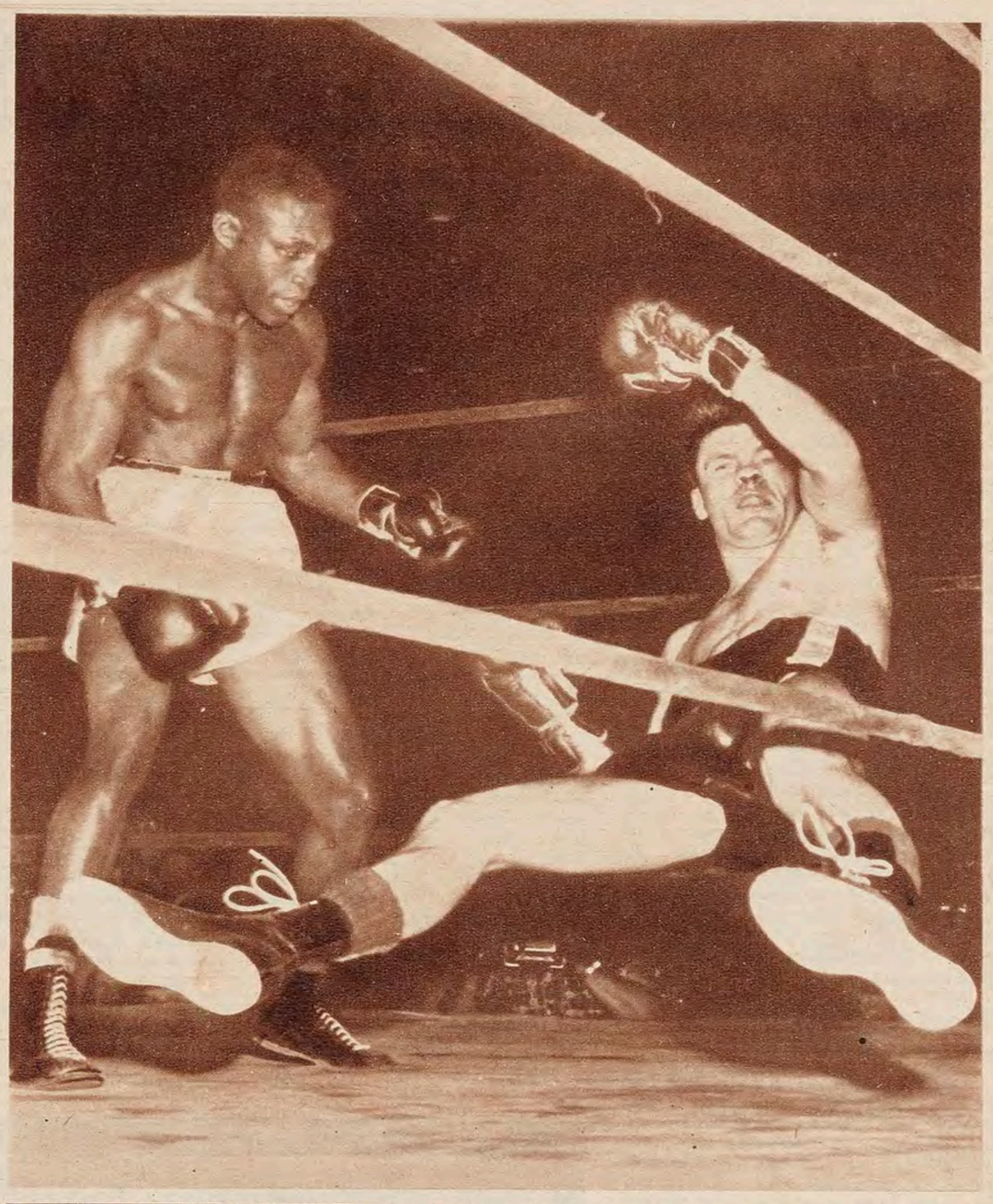
Le direct du gauche : allonge ton bras et imprime-lui, vers la fin de la course, une rotation. Ta main droite protège le menton en parade bloquée.

PROCHAINEMENT :
LE JEU DE JAMBES ET LES ESQUIVES

CETTE SEMAINE
POINT DE VUE IMAGES DU MONDE
NUMÉRO SPÉCIAL : TOURISME 1953
La France est mobilisée pour une
SAISON DE TOURISME
d'un éclat exceptionnel
★
Un émouvant documentaire humain :
L'ÉPOPÉE DU " ROLAND-MORILLOT "
3.000 kilomètres en plongée sous-marine
★
LES GRANDS COURONNEMENTS DE L'HISTOIRE DE FRANCE : NAPOLÉON
et
Les plus belles photos du Monde

Christofle
Organisateurs !
pour récompenser sûrement les concurrents de vos compétitions offrez des trophées sportifs Christofle.
COUPE DE SPORT, YORK

LE SPRINT IRRÉSISTIBLE DE LORETTO PETRUCCI C'est avec une grande netteté que Loretto Petrucci a gagné le sprint de Paris-Bruxelles. Le juge à l'arrivée ne risquait pas de se tromper.



UN K.-O. SENSATIONNEL : CARTER ABAT COLLINS A Boston, J. Carter a conservé le titre mondial des légers en expédiant Collins dix fois au tapis en quatre rounds. La dernière fut la bonne.

FRANCE-ITALIE (22-8) A LYON : Après un début difficile, durant lequel ils manquèrent de cohésion, les Français finirent par prendre l'avantage sur leurs rivaux. Une touche courte au bénéfice des Tricolores. Protégé par Labadie (à dr.) et poursuivi par Battaglini, Mias s'échappe. Derrière, Bertrand, Carrère et Chevallier.